# Le Chiffonnier, par Alphonse Signol et Stanislas Macaire

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

Signol, Alphonse (18..?-1830). Le Chiffonnier, par Alphonse Signol et Stanislas Macaire. 1831.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
**utilisationcommerciale@bnf.fr**.

IRE
58

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

J.SCHMITT 1986

# LE

# CHIFFONNIER

PAR


## ALPHONSE SIGNOL

## ET STANISLAS MACAIRE,

AUTEURS DE LA LINGÈRE.


*

TOME TROISIÈME.

*


PARIS.

CHEZ B. RENAULT, ÉDITEUR,

RUE NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES, N. 10.

—

1831.

LE

# CHIFFONNIER.

3824

Y2.

68458

IMPRIMERIE DE A. BARBIER,
RUE DES MARAIS S.-G., N. 17.

LE

# CHIFFONNIER

PAR

ALPHONSE SIGNOL

ET STANISLAS MACAIRE,

AUTEURS DE LA LINGÈRE.

Tome Troisième.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE

PARIS.

CHEZ B. RENAULT, ÉDITEUR,

RUE N.-D.-DES-VICTOIRES, N. 10;

LECOINTE ET POUGIN, QUAI DES AUGUSTINS;

CORBET AINÉ, MÊME QUAI;

PIGOREAU, PLACE S.-GERM.-L'AUXERROIS;

LEVAVASSEUR, PALAIS-ROYAL.

1831.

# LE CHIFFONNIER

## 1.

### UNE RENCONTRE.

Après les journées caractéristiques des 2 et 3 septembre 1792, et du 21 janvier 1793, qui semblaient devoir être le *nec plus ultrà* de la tourmente révolutionnaire, puisqu'elles posaient

d'une manière définitive les principes des hommes qui se trouvaient à la tête de l'ère nouvelle, on devait penser qu'une sorte de calme succéderait à tant d'agitation, et que les sommités républicaines qui s'étaient emparées du timon de l'état pourraient en conduire paisiblement le char sur une route alors désencombrée de rois, de prêtres et d'aristocrates; mais il n'en fut pas ainsi : la bonne foi avec laquelle la masse de la nation marchait à un avenir de justice et de liberté, ne put dominer la fureur des partis : vingt pouvoirs s'élevaient chaque jour sur les ruines de ceux renversés la veille, luttaient entre eux avec un inconcevable acharnement, et eussent perdu

sans retour la cause pour laquelle tant de sang avait été versé, si de braves soldats, de véritables patriotes, n'eussent garanti, avec un courage que la postérité ne pourra jamais assez admirer, nos frontières encore menacées de tous côtés par des princes dont les armes avaient heureusement moins de succès que l'or répandu dans l'intérieur par des agens auxquels on doit tout ce que notre révolution a eu d'odieux et d'inutilement cruel.

L'invention philantropique du docteur Guillotin avait singulièrement prospéré : têtes de rois, de princes, de nobles et de roturiers avaient été balayées par la terrible machine, comme les feuilles d'automne sont emportées

par les premiers tourbillons de la bise d'hiver. Le docteur avait failli lui-même devenir la proie de l'insatiable lunette, et un miracle seul avait empêché qu'il ne sût *ex professo* ce que valait au juste la fille de ses œuvres. On était arrivé au mois de germinal de l'an deuxième de la république, à l'époque où le règne appelé de *la Terreur* était dans tout son éclat.

Un jour que le balancier du brave et honnête Guillotin battait monnaie sur la place de la Révolution, un homme, revêtu d'un costume de sans-culotte, décent et propre, traversait les Tuileries et cherchait à gagner les Champs-Élysées, mais il avait peine à se frayer un passage, attendu l'im-

mense quantité de spectateurs qu'avait attirés l'exécution du jour : c'était celle d'Hébert, rédacteur du *Père Duchêne*; d'Anacharsis Clootz, qui s'était qualifié d'*orateur du genre humain*, et de dix-sept autres individus accusés de tentatives contre-révolutionnaires, et condamnés comme convaincus d'avoir voulu entraver l'approvisionnement de la ville de Paris, et médité l'élargissement de deux cent mille suspects entassés dans les nombreuses prisons qui suffisaient à peine aux besoins de cette dévorante époque.

— Hé! hé! disait le petit homme qui cherchait à se dégager de la cohue, hé! hé! la fournée d'aujourd'hui doit z-être indubitablement très-

surprise de se trouver z-à pareille fête.. C'en était pourtant des fameux ceux là!... et quand y z-ont installé le tribunal révolutionnaire, que je respecte extrêmement, ils ne s'attendaient pas à la réciprocité... Soyez donc patriote et orateur du genre humain... Heim ! comme ça vous rapporte!.. Binoche, Binoche, mon ami, renfonce pour l'instant dans ton intérieur ton éloquence et ton patriotisme... Te voilà pour le quart-d'heure négociant important dans ton quartier et ta partie... Tu as changé ta hotte contre un magasin de chiffons.... le tout sans préjudicier aux lois de la probité et du sans-culotisme... En conséquence, Binoche, calme la vivacité de tes mou-

vemens oratoires, et retiens ta langue afin de conserver ta tête;.... et pourtant, d'un autre côté, tu te dois à ton pays, malgré les dangers dont tu pourrais t-être momentanément et intrinsèquement menacé;... car tu as des fonctions prédominantes,.... tu présides le comité de ta section,.... tu es t-un des soutiens de la république et de la patrie,.... tu leur dois le sacrifice de tes intérêts individuels,... et tu ne peux leur refuser l'appui z-et le service de tes qualités supérieures pour le maniement de la parole et l'établissement d'une motion, par la crainte de tomber z-un jour victime des intrigans et des conspira-

teurs... Non tu ne le peux,... le salut public avant tout.

Et tout entier à sa noble résolution, Binoche n'entendait plus le bruit sourd et régulier de la fatale guillotine qui retentissait pour la dix-neuvième fois en abattant la tête du dernier des condamnés; il ne s'apercevait pas non plus que, dégagé de la foule, il était arrivé sur le quai qui borde les Champs-Élysées, et qu'il se jetait dans une chaise de poste qui, arrivant grand train par la barrière des Bons-Hommes, l'aurait brisé, sans l'adresse du postillon qui arrêta ses chevaux assez promptement pour empêcher que les roues ne passassent sur le corps de l'imprudent faiseur d'*a parte*. Binoche en fut quitte

pour rouler cinq à six tours sur le pavé et quelques meurtrissures au visage et sur les côtes, ce qui ne l'empêcha pas de se relever assez lestement et d'apostropher le postillon avec une fureur qui ne laissait pas que d'avoir un côté fort comique.

— Scélérat, brigand, lui disait-il en secouant de toutes ses forces la bride des chevaux, scélérat, gueusard,... est-ce que tu crois conduire un ci-devant aristocrate, pour écraser z-ainsi les citoyens qui marchent librement sur le pavé de la république... en vertu des droits de l'homme?...

— Dame! citoyen, répondait en ricanant le postillon, c'est pas ma faute... J'ai pas été vous chercher, et moi et

mes bêtes... j'ons aussi, en vertu des droits de l'homme, celui de marcher librement sur le pavé de la nation...

— J' crois que tu veux m'insulter z-après m'avoir manqué d'assassiner... Sais-tu que tu as affaire à un fonctionnaire du peuple?....

— Eh ben, excusez, mon fonctionnaire,... mais j'vous ai pris tout d'abord pour un danseur de corde;... car vous faites tout d'même la pirouette dans les principes....

— Ah! tu persistes de m'invectiver, continua Binoche hors de lui,.. tu manques de subordination au président du comité révolutionnaire de la rue Monffetard!... tu vas me suivre au corps-de-garde....

Et Binoche exaspéré secouait avec violence les guides qu'il ne voulait pas lâcher, et le postillon, que cette qualité de président de comité révolutionnaire avait effrayé, ne savait s'il devait avancer ou reculer. Une voix dure et impérieuse sortit de la voiture et lui ordonna de passer outre.

— Mais, citoyen, je ne peux pas, à moins d'écraser cet homme qui ne veut pas lâcher la bride de mes chevaux.

— Et sacredieu, écrase-le, et passe ton chemin.

— Tu es t-un ci-devant, s'écria Binoche outré, en apostrophant à son tour l'homme qui venait de parler, et dont il cherchait à distinguer les traits à travers les glaces; tu es t-un

ci-devant, toi qui veux qu'on passe sur le corps des patriotes;... tu es t-un suspect,.. un agent de Pitt et Cobourg... Je vais te faire arrêter... Au nom de la loi, je te somme de me suivre...

Le propriétaire de la voiture qui ne paraissait pas très-endurant, ouvrit brusquement la portière, sauta sur la route, vint saisir Binoche à la gorge, et se disposait à l'étrangler, lorsqu'après l'avoir envisagé il le lâcha tout-à-coup en s'écriant :

— Mais c'est cet imbécille de Binoche !...

Celui-ci fixa sur son interlocuteur ses petits yeux ardens et pleins du feu de la colère.... Sa physionomie prit une expression des plus singulières à

l'aspect d'un individu qui ne lui était pas inconnu, mais dont l'entourage et l'état actuel embrouillaient tout-à-fait ses idées et ses souvenirs, car Binoche n'était pas habitué à rencontrer ses connaissances en chaise de poste... Pourtant il finit par balbutier avec une sorte de suffocation....

— Zacharie!... Zacharie!...

—Eh bien, après? répliqua l'homme à équipage...

— Tu n'es donc pus patriote..... T'es donc devenu aristocrate?.... murmura Binoche toujours suffoqué...

—Pauvre sujet!.. parce que je voyage en poste!.... Est-ce qu'il y a des aristocrates et des patriotes dans ce monde?... Il n'y a que des forts et

des faibles,... des fripons et des sots !..

— Ah ! dit Binoche...

— Mais comme je n'ai pas le temps de faire la conversation sur le grand chemin,... monte dans ma voiture,... nous causerons.

Et Zacharie jeta dans sa chaise de poste le pauvre Binoche tout stupéfait; le postillon fouetta, en disant :

— Tiens.... c'est-y drole !.... en v'là un citoyen qu'est pas fier ! allons, hue, petit-gris;... ça m'vaudra peut-être un pour-boire de plus.. Vive la nation !

La voiture roulait avec rapidité, et Binoche, peu habitué à cette manière de voyager, au moindre cahot, se cramponnait aux parois de la chaise ou aux vêtemens de Zacharie.... Il finit même

par briser une glace, ce qui amusait beaucoup son compagnon qui, comme on sait, ne se déridait pas facilement.

Cependant le ci-devant orateur de la société des chiffonniers recouvra la parole :

— Enfin, dit-il, comment s'est-il fait que depuis quinze mois que nous ne nous sommes vus, tu aies échangé ta hotte contre un équipage, comme si tu étais absolument z-un ci-devant.

— Comment cela se fait ?... Ne t'ai-je pas dit la veille des mémorables journées de septembre que notre tour était arrivé, et que nous allions prendre une place que d'autres occupaient depuis trop long-temps : mais, comme depuis lors tu as fait le fier, l'homme sensi-

ble, et que tu t'es éloigné de moi, tu n'a pu savoir ce qui m'est arrivé.

—Binoche n'est pas fier;... il est sensible, c'est vrai;.. mais c'est incohérent à sa nature, et il n'en est pas fâché.... S'il s'est retiré de ta société, c'est qu'il a vu que son opinion n'était pas uniforme à la tienne sur d'aucuns points; et puis tu étais toujours parmi les premiers de la chose;... et, comme Binoche est républicain et sans-culotte dans l'âme, il n'a pas jugé z-à propos d'aller, contrairement aux droits de l'homme, faire des révérences à ceux qui étaient ci-devant ses égals....

En effet, depuis les journées de septembre, Binoche s'était tout-à-fait séparé de Zacharie. Celui-ci, poussé par

Maillard, protégé par Marat, avait été désigné par ce dernier comme un agent très-propre à activer dans les départemens le système ultra-révolutionnaire, et il avait, en conséquence, été donné à Carrier en qualité d'adjoint pour les expéditions qui rendirent ce conventionnel si célèbre dans les départemens de l'ouest. C'était Zacharie qui se chargeait de l'exécution des ordres du représentant du peuple, et qui présidait en personne à la célébration des mariages républicains que n'oublieront jamais les habitans des bords de la Loire.

— Je vois, reprit Zacherie, que tu n'as pas perdu l'habitude de prêcher, tu as manqué ta vocation, tu aurais

fait un bon calotin... Mais toi, qui me reproches l'espèce de luxe qui m'entoure, il me semble que tu n'as pas perdu aux événemens... Tu as aussi quitté la hotte, et il y a des millionnaires dont le costume de sans-culotte n'est pas plus propre que le tien.

—C'est vrai; j'ai z-abandonné le mannequin z-et le petit crochet;.... mais je suis toujours dans la partie;... et, pour le présent, je me trouve à la tête d'un gros magasin de chiffons, duquel que j'y fais très-bien mes affaires, et que j'ai z-été en conséquence nommé président du comité révolutionnaire dans ma section...

—Diable! Mais pour monter un

gros magasin, même de chiffons, il faut des assignats; et je ne vois pas trop où tu en aurais pris, à moins qu'en exerçant la profession tu n'aies fait quelques trouvailles... Est-ce que par hasard tu aurais été de la commission chargée d'enlever les reliques et les châsses de Saint-Denis et de l'église Geneviève?...

— Assurément Binoche en a fait partie, attendu la considération dont il jouit dans sa section... Mais Binoche a la conscience nette de toute atteinte à la probité, et il a remis fidèlement z-entre les mains des représentans de la nation les châsses, tabernacles, vases et autres ustensiles quelconques servant z-au ci-devant culte des fana-

tiques et contre-révolutionnaires ca-tholiques...

— Alors, comment as-tu fait?...

— J'ai z-évu le bonheur de rendre service à une respectable famille du-quel un des membres m'a z-avancé les fonds nécessaires à mon établisse-ment, que je lui en ai déjà rendu z-une partie, et que je lui portais l'autre quand je t'ai rencontré...

— Ah! tu rends des services... toi;.. tu donnes dans ces paquets-là.... Si tu connaissais les hommes comme moi, si tu avais comme moi éprouvé leur profonde ingratitude et leur méchan-ceté, au lieu de tendre une main se-courable à l'être prêt à rouler au fond

d'un précipice, tu te hâterais de l'y pousser de toutes tes forces.

— Tu es donc toujours le même...

— Je ne changerai jamais... J'ai déjà répandu bien du sang,... j'ai donné la mort de mille manières;... eh bien, plus j'avance dans cette carrière de destruction, plus je sens s'augmenter l'impérieux besoin d'y rester pour assouvir cette haine si violente que je porte à mes semblables, et qui me domine comme une condition absolue d'existence... Les tueries de septembre, les fusillades de Lyon, les noyades de Nantes, loin de l'éteindre, n'ont fait qu'augmenter la soif qui me brûle.

— Tu étais donc à Nantes avec Carrier?

— Oui,... et comme il vient d'être dénoncé à la Convention, j'arrive pour le défendre...

— Binoche ne manque pas d'une certaine éloquence dont il a fait ses preuves et les fait z-encore journellement... Mais i' n' l'emploierait pas pour Carrier!

— Qui est-ce qui l'en prie?

— Oh! je ne dis pas ça pour l'offenser;... au contraire; histoire d'opinion dans la façon de penser...

— Tu es un modéré, toi!... un timide; et si ta tête en valait la peine, un de ces jours on te la couperait...

— Ce serait pourtant fâcheux pour le quart-d'heure actuel, répondit Binoche cette fois-ci tout tremblant de

la réplique de Zacharie, surtout au moment z-où je me dispose à procréer des citoyens z-à la république.

— Bah ! est-ce que tu te maries !

— Dans huit jours, je convole en mariage civil avec la nièce de la mère de Dieu...

— Heim ! dit Zacharie, en regardant Binoche, pour s'assurer si la peur ou tout autre motif ne lui troublait pas la raison, qu'est-ce que tu me chantes-là ?... la mère de Dieu ! !...

— Eh ben, oui... Est-ce que tu n'as jamais entendu parler de la mère de Dieu ?...

— Si fait... j'ai entendu parler de la ci-devant Vierge, ou prétendue telle, qui donna naissance, pour parler le

langage de la calotte, au ci-devant Dieu des chrétiens; mais je n'ai jamais entendu dire qu'elle ait laissé des nièces bonnes à marier... Encore moins que ce fût pour toi...

— On voit bien que tu n'es pas à la hauteur immédiate des événemens les plus prépondérans de la circonstance... Non-seulement que j'épouse civilement z-et honnêtement la nièce de la mère de Dieu, mais encore qu'elle-même elle sera de la noce et que tu l'y verras oculairement, si tu veux me faire l'amitié fraternelle d'assister au repas civique auquel que je réunirai mes amis les plus intimes, et pour lors...

— Si un autre que toi, interrompit Zacharie, me débitait une pareille

sottise de sang-froid, je croirais qu'il se moque de moi, et, pour lui en faire passer l'envie, je lui tordrais le cou à la minute...

Ici la voiture, arrivée rue Saint-Honoré, s'arrêta devant la porte d'un menuisier; cet incident mit fin à la conversation des deux anciens chiffonniers.

— Est-ce que tu descends chez le citoyen Robespierre? dit alors Binoche, qui reconnut la demeure du terrible triumvir.

— Oui... il faut que je lui parle à l'instant pour Carrier.

— Eh bien! glisse-lui en même temps deux mots sur la mère de Dieu, et tu verras ce qu'il te répondra;... et qui mieux est, si tu vois que Binoche

n'est ni z-un imposteur, ni z-une bête, comme tu aurais t-une disposition z-à le présumer, je te mènerai moi-même chez la respectable mère de Dieu, rue Contrescarpe, n° 7, au troisième, sur le derrière, où que tu seras témoin personnel de la chose.

— C'est sûrement dans quelque taudis de prêtres ou de vieilles femmes à moitié folles, que Binoche aura vu ou entendu les sottises qu'il me débite, pensa Zacharie... Peut-être aussi est-ce quelque conspiration cachée sous des formes de dévotion, qui se trame dans un club aristocratique... Si je pouvais prendre d'un coup de filet en arrivant une fournée de contre-révolunaires, je leur ferais couper la tête

pour me délasser des fatigues de la route...

Puis il ajouta tout haut :

— Vraiment, ce que tu me dis me donne envie d'accepter ta proposition... Quand veux-tu me mener chez ta mère de Dieu?

— Après demain, si tu veux... Il s'y fait z-une réception z-éclatante d'un individu qui se présente pour être admis au nombre des illuminés,... et il y aura de fameux discours de prononcés;.. tu verras...

— Eh bien, soit; viens me prendre à l'hôtel de la République, rue de la Loi, et je te suivrai..... Mais ne t'avise pas de me conduire à quelque mauvaise farce...

—Tu peux être tranquille : Binoche est moralement z-et physiquement z-incapable de t'induire le moindrement z-en erreur, surtout à l'occasion d'un fait qui est que...

Mais Zacharie avait brusquement tourné le dos à son verbeux compagnon, et il était déjà dans l'appartement de Robespierre, que Binoche, tout plongé dans ses réflexions, n'avait pas encore bougé de place...

—Quel homme, quel homme que ce Zacharie!.. se disait-il;.. y aura jamais moyen d'en finir avec lui et ses pareils... Ces gens-là tueront la révolution, si la révolution ne les tue pas..... Avec tout ça, ajouta-t-il, je n'ai pas été rendre les assignats que j'ai dans ma

poche, et les braves gens qui me les ont prêtés en ont besoin, peut-être.... V'là une heure de perdue : dépêchons-nous de regagner le chemin de Vaugirard.. Je n'ai pas de temps à perdre.. Il faut que je livre ce soir deux cents livres de chiffon, et que je prononce un discours au comité... Allons, Binoche, fais voir que tu as de la tête et des jambes ;.. trotte !

# II.

## L'ABBAYE DE VILLEBON.

QUAND on a traversé Vaugirard, côtoyé les murs du château d'Issy, grimpé, non sans peine, la raide montée de Meudon et traversé ce dernier village, on arrive, par une porte délabrée, aux bois de Verrière, qui for-

ment une des plus jolies promenades des environs de Paris; on n'y rencontre pas, comme aux bois renommés de Romainville, de Vincennes ou de Boulogne, cette étouffante cohue qui fait, d'une partie de campagne, une véritable soirée d'hiver dans un de ces salons du grand monde, où le maître de la maison a eu soin d'entasser deux mille invités, lorsque le quart suffirait pour que l'on fût encore dans l'impossibilité d'y former deux quadrilles, ou de porter aisément un verre de punch à sa bouche. Mais si les bois de Verrière n'offrent aucune des jouissances que nos fashionables savourent avec tant de délices, depuis la porte Maillot jusqu'au Ranelagh,

en revanche on y trouve des sites charmans, un ombrage toujours frais, un air pur et une douce tranquillité que vainement on chercherait autre part. Là, rien ne vous distrait d'une tendre rêverie, d'un souvenir ou d'une espérance d'amour, et si, parfois, le bruissement des feuilles, le craquement d'une branche viennent troubler votre solitude, et vous forcent à prêter l'oreille ou à jeter un regard autour de vous, vous apercevez à travers le taillis, passer, légère comme une vapeur du matin, une biche timide que votre aspect a effrayée, ou bien vos yeux rencontrent, derrière une touffe de fougères, l'œil inquiet d'une jeune fille qui, d'une main, étouffe le rire

indiscret de sa compagne prête à trahir la cachette ou deux amans doivent peut-être bientôt venir les joindre, et de l'autre cherche à réparer le désordre d'un nœud de rubans ou d'un fichu dérangés par la précipitation avec laquelle on est venu, ou par quelque lutte folâtre sur la mousse; puis tout rentre dans le silence, tout se tait, et rien ne peut vous rappeler qu'une distance de deux lieues seulement vous sépare de cette ville immense où sont rassemblés tant d'élémens de désordre, de bien et de mal, où luttent constamment vices de toutes sortes contre quelques modestes et rares vertus, de grands talens malheureux contre de désespérantes médio-

crités, des ambitions triomphantes et déçues, véritable chambre obscure où viennent se refléter, avec une effrayante vérité et une indicible rapidité, toutes les turpitudes, toutes les misères de notre pitoyable humanité.

A quelques centaines de pas dans le bois dont nous venons de parler, au bout d'une large pelouse parsemée de bouleaux à la feuille tremblante et à l'écorce blanchâtre, est un monticule, une sorte d'esplanade sur laquelle est construite l'ancienne abbaye de Villebon, dont les tourelles grisâtres et ardoisées dépassent de quelques pieds les cimes des arbres les plus élevés, et de loin, pendant la nuit, semblent autant de moines siégeant, immo-

biles, dans un conseil avec leurs capuchons longs et pointus. Cette maison, naguère encore habitée par des prêtres fainéans et dissolus, a été mise sous le séquestre national, et presque abandonnée à la foi publique, comme l'était une partie des biens alors confisqués sur la noblesse et le clergé.

Pourtant l'abbaye de Villebon n'était pas complètement inhabitée : dans une des parties du principal corps de logis demeurait une petite famille qui avait eu une large part dans la masse des calamités qui désolaient Paris, et s'était réfugiée dans cette retraite presque entièrement ignorée, afin d'y attendre qu'un peu de calme succédât au tourbillon qui avait renversé tant

de fortunes, d'hommes et d'institutions.

— Ne viendra-t-elle donc pas encore aujourd'hui? se disait avec un petit mouvement d'impatience une jeune femme un peu pâle, un peu souffrante, qui, assise sur le bord de l'esplanade, dans un endroit d'où la vue plongeait sur la petite vallée qui conduit à Meudon, semblait attendre l'arrivée de quelqu'un qui tardait sûrement beaucoup à son gré.... Ne viendra-t-elle donc pas encore aujourd'hui? répétait-elle en jetant sur tous les sentiers du bois un regard scrutateur.

Et les yeux de la jeune femme, après avoir inutilement parcouru la

longue avenue de l'abbaye, se reportaient avec tendresse sur un enfant d'un an qu'elle tenait dans ses bras et qu'elle berçait pour empêcher ces cris du premier âge qu'une mère n'entend jamais sans délices et sans inquiétude.

Il y avait déjà une demi-heure que l'attention de la jeune mère était partagée entre les soins qu'elle prodiguait à son enfant et l'attente des personnes pour lesquelles elle était en observation, lorsque, tout à coup, elle se leva avec vivacité et s'écria :

— Ah! pourtant les voici... oui, c'est bien elle! c'est bien Amélie..... Mais comme elle s'avance lentement!... N'est-elle donc pas encore rétablie de sa cruelle maladie?... Mais j'espère que

l'air de la campagne lui fera du bien, et qu'en me quittant sa santé sera aussi belle que je l'ai vue avant tous nos malheurs.

Puis la jeune femme remit entre les mains d'un domestique qui l'accompagnait l'enfant qu'elle tenait dans ses bras, descendit précipitamment l'avenue et courut se jeter dans les bras de l'arrivante.

C'était une femme qui, bien que jeune et jolie, portait sur son visage l'empreinte d'une longue maladie, et marchait encore avec peine, appuyée sur le bras d'un officier supérieur, près duquel se tenait, avec une sorte de fierté, un petit homme en costume rigoureux de sans-culotte.

— Enfin je vous revois, chère Amélie : les cruelles souffrances qui vous ont accablée ont donc cessé. Vous vous portez bien, tout à fait bien maintenant.

— Oui... oui... je vais mieux;.. j'ai cru, Rose, que nous ne nous reverrions plus dans ce monde.

— Et pourtant nous voilà réunis... Mon Eugène! que je te remercie d'avoir déterminé cette chère Amélie à venir passer la belle saison dans notre solitude!

— Oh! il n'a pas fallu grands efforts pour m'y décider... Mais, Rose, vous ne dites rien à celui à qui nous devons tant, et qui reste là modestement à quelques pas derrière nous,

en attendant qu'il nous plaise de faire attention à lui.

— C'est vrai,... mais M. Binoche m'excusera; lui, je l'ai déjà vu plusieurs fois, je lui ai déjà donné l'assurance de ma gratitude éternelle pour ce qu'il a fait pour nous... N'est-ce pas, M. Binoche, que vous ne m'en voulez pas de vous avoir un peu négligé en arrivant, pour m'occuper d'Amélie?

Et cela était dit avec tant de grâce, que M. Binoche dont l'oreille n'avait jamais été chatouillée de cette douce qualification de *Monsieur*, s'en trouvait, malgré son républicanisme, tout saisi de contentement; aussi s'avança-t-il vers celle qui l'avait gratifié du

titre de *Monsieur*, avec toutes les marques d'une satisfaction des plus plaisantes, et la symétrie d'un maçon qui entre en loge avec les pas, signes et batteries dont les respectables frères font un si noble usage.

— Madame, c'est-à-dire citoyenne, dit Binoche, quoique la proclamation et la reconnaissance des droits de l'homme aient aboli pour toujours les priviléges liberticides de certains individus sur une grande quantité d'autres, il y a néanmoins z-une vérité z-insurmontable pour tout homme éduqué sur le savoir-vivre et la politesse due au sesque, qui fait que la femme aura toujours, elle, un privilège contre lequel il n'y aura jamais une motion

possible à établir, vu qu'il résulte de l'état de nature et des conventions de la civilité sociale, au moyen de ce qu'il a été constamment reconnu par les plus fameux républicains de toutes les époques, même avant le tyran Capet-Véto; c'est ce qui fait que j'espère que vous m'excuserez si jeprends la liberté de vous saluer fraternellement... et voilà...

La présidente se retournait pour rire, et Rose, avec un sourire des plus gracieux, répondait:

— M. Binoche, vous n'avez pas besoin d'excuse;.. votre présence ici nous fait toujours tant de plaisir.... mais comment se fait-il que vous arriviez

tous ensemble?... êtes-vous partis en même temps de Paris?..

— Non, ma chère amie, reprit l'homme qui portait l'habit d'officier supérieur;.. je traversais Meudon avec la présidente, lorsque nous avons vu dans la cour d'une auberge un rassemblement dont nous nous sommes approchés, et nous avons aperçu le citoyen Binoche adressant aux assistans une petite allocution patriotique qui a paru faire grand plaisir à tous ceux qui l'ont entendue.

— Il est vrai de dire, répliqua Binoche qui cherchait à se grandir en montant sur ses pointes, il est vrai de dire que je me suis surpassé z-aujourd'hui;... il y avait z-evu entre moi

z-et un membre du comité révolution-naire de Meudon z-une espèce de défi pour le discours et la manière de porter la parole à la tribune nationale, et pour lors, afin de démontrer la chose, étant montés chacun sur un tonneau, en deux minutes je l'ai enfoncé...

— Qui?.. le tonneau, M. Binoche? dit la présidente...

— Non, citoyenne,.. c'est l'orateur du comité révolutionnaire que j'ai z-enfoncé:.. ces petits orateurs villageois voudraient se permettre des comparaisons avec les taleus de la capitale,.. et on leur fait voir...

— Ce que vous dites là sent un peu l'aristocratie, M. Binoche?...

— Vous croyez, citoyenne?... au fait j'ai tort de mépriser z-un collègue estimable, parce qu'il motionne à Meudon au lieu de motionner z-à Paris;.. ce qui prouve indubitablement que l'homme a beau z-être patriote, républicain et sans-culotte, il n'en est pas moins homme et sujet z-aux faiblesses de la nature... et même j'ai fait à cet égard de très-grandes réflexions; si vous jugez convenable de m'écouter z-un instant, je pourrai...

Merci.,. merci, M. Binoche,.. quand nous serons un peu reposés;.. dans ce moment, c'est pour mon compte ce qui me presse le plus...

— Citoyenne!.. je retire ma motion.

Les quatre personnages se mirent

en route et remontèrent l'avenue qui conduisait à l'abbaye, où bientôt ils arrivèrent et prirent quelques raffraîchissemens, dans un salon simplement mais proprement meublé.

Comme on a pu le voir facilement, les quatres personnages réunis à Villebon sont : Eugène de Mont-Gray, Rose sa femme, la présidente et Binoche. Cette réunion paraîtra peut-être bien étonnante après les événemens du volume précédent : pourtant elle en était la conséquence.

Nous avons vu à la Salpêtrière la présidente presque expirante, emportée par le concierge de la maison qui la transportait dans l'appartement de sa femme. Là, le médecin de l'hos-

pice qui avait aussi cherché un refuge dans la partie du bâtiment que les bandits de Zacharie n'avaient point explorée, s'était empressé de prodiguer à la victime du chiffonnier tous les secours de son art. Il crut longtemps que ses soins n'auraient aucun succès, car pendant près d'un mois, la présidente fut constamment dévorée d'une fièvre terrible, et en proie au délire le plus affreux. Enfin, au bout de ce temps, on conçut quelques espérances qui se réalisèrent bien lentement, il est vrai, mais qui finirent par se changer en certitudes.

L'imagination de la présidente avait été tellement frappée des épouvantables traitemens dont elle avait été l'ob-

jet, que rien ne put la déterminer à quitter l'asile que lui avait offert le concierge; elle le supplia de la garder chez lui, et de l'y soustraire aux fureurs de l'homme qui lui avait voué une haine si cruelle. Bertrand consentit à garder sa prisonnière, et le médecin se chargea de faire au dehors toutes les démarches nécessaires dans l'intérêt de madame de,... car le mari de cette dame, et nous avons omis de le dire, avait émigré quelque temps avant les événemens de septembre. Ses biens avaient été ensuite séquestrés; seulement de fortes sommes par lui déposées chez un homme de confiance, restèrent à la disposition de sa femme qui les fit prendre par le mé-

decin, au fur et à mesure de ses be-
soins. Elle resta donc un an chez
Bertrand qui la faisait passer pour une
de ses parentes, et au bout de ce
temps, rassurée par l'absence de Za-
charie, qu'on lui avait dit ne plus être
à Paris, elle avait quitté la Salpêtrière
et loué une petite maison à Ivri, où
elle vivait dans le plus complet isole-
ment, ne recevant que Bertrand et
Binoche dont elle ne savait comment
récompenser les soins et la généreuse
conduite. Bien des fois elle avait songé
à Rose, mais ne sachant comment se
procurer de ses nouvelles, et craignant
que quelque démarche hazardée ne la
fît retomber dans l'horrible position
d'où elle sortait, elle n'en avait parlé

à persomne, et cependant elle voyait souvent un homme qui aurait pu lui donner sur ce point des renseignemens bien positifs : c'était Binoche, mais le brave homme qui, à part ses prétentions au titre d'orateur, était d'une modestie parfaite lorsqu'il faisait une bonne action, n'avait jamais ouvert la bouche du service qu'il avait rendu à Rose; car c'était à lui que l'épouse d'Eugène devait aussi la vie, et voici comment la chose avait eu lieu :

Binoche, attiré par la curiosité, s'était introduit comme quelques autres personnes dans le guichet de l'Abbaye le jour où le comte de Mont-Gray avait été jugé. Il avait été témoin de la scène qui s'était passée entre le père et le fils, et

mieux que Rose il avait pu prévoir ce que valait dans la bouche de Zacharie le fameux ÉLARGISSEZ MONSIEUR ! Aussi, à peine Rose s'était-elle précipitée dans le couloir pour rejoindre son beau-père, que Binoche l'avait suivie, et avait été témoin de sa chute et de son évanouissement, et, bien qu'il ne connût pas Rose, il n'avait pu s'empêcher de lui porter le plus vif intérêt; et, comme la séance du tribunal venait de finir, il s'était approché de deux membres de ce tribunal, les sieurs Maillot et Monnot, qu'il savait être de très-honnêtes gens, aussi membres du comité révolutionnaire de leur section, et qui ne s'étaient joints à Maillard que pour user de toute leur influence en faveur

des accusés qu'il serait possible de sauver; Binoche leur avait montré Rose étendue au milieu des morts, et leur avait demandé aide et protection pour la secourir et la faire porter en lieu de sûreté. Les deux juges s'étaient empressés de satisfaire à la demande de Binoche, et l'un d'eux fit enlever Rose qui fut transportée chez lui toujours sans connaissance. Quand elle revint à elle, Binoche et Monnot lui offrirent leurs services, et ce dernier se rendit dès le lendemain dans les bureaux de Danton, où Basseville était déjà réinstallé; là il obtint un sauf-conduit pour mettre Rose à l'abri de toute inquiétude; celle-ci, n'osant pas rentrer chez elle, y avait envoyé Binoche qui n'avait rien

de suspect, et qui mit dans la maison d'Eugène tout l'ordre possible.

De son côté, Basseville, auquel il faut cependant rendre cette justice qu'il n'avait jamais songé à dénoncer le comte, et qui ne s'était servi de la représentation de son ordre secret que pour se tirer plus vite d'affaire, Basseville, sous le pli du ministre, avait tout de suite écrit à Eugène et lui avait mandé ce qui s'était passé. Eugène avait obtenu un congé d'un mois, était accouru et avait trouvé Rose dans un état assez fâcheux. Elle était enceinte de deux mois, et la violente commotion qu'elle avait éprouvée le jour de la mort du comte avait failli lui porter un coup mortel. Cependant

la vue de son époux, les soins dont il l'environna, l'espérance d'être mère, la rendirent à la vie : mais Eugène ne pouvait rester plus de temps que son permis ne le comportait, et il songea à faire sortir sa femme de Paris. Ce fut encore Basseville qui, sachant que l'abbaye de Villebon était inhabitée, leur offrit de faire mettre cet asile à leur disposition : bientôt Rose y fut installée avec deux domestiques de confiance, et y resta seule jusqu'à ses couches, époque à laquelle Eugène obtint de permuter contre un officier de son grade dans la garnison de Paris. Depuis, les deux époux vivaient aussi tranquilles que les circonstances le permettaient : ils s'étaient informés

souvent du sort de madame de..; mais tous les renseignemens pris à cet égard devaient leur faire croire qu'elle avait péri avec les autres prisonniers de la Salpêtrière : seulement un jour le hasard ayant voulu que Rose prononçât devant Binoche le nom de la présidente, et manifestât un regret sincère de sa perte, le discret chiffonnier ne souffla pas un mot de ce qu'il savait, mais à sa première visite à Ivri, il en parla à madame de..., qui de son côté ne savait ce que Rose était devenue, et fut ravie de la nouvelle que lui apportait Binoche. Elle la chargea d'une lettre pour sa parente : aussitôt Eugène se rendit à Ivri, et, lorsque la santé de la présidente le lui permit, elle vint

à Villebon, et c'est à sa première visite que nous la trouvons avec Eugène et Binoche dans le salon de l'abbaye.

C'était Eugène qui, ne sachant comment reconnaître les services que Binoche avait rendus à sa femme, l'avait forcé à accepter la somme nécessaire pour monter un établissement. L'honnête chiffonnier avait eu mille peines à quitter sa botte, enfin il s'y était décidé en mettant pour condition à l'acceptation des offres d'Eugène qu'en tout cas il ne serait pas obligé de quitter sa partie. Eugène n'entendait pas s'y opposer, et Binoche loua, rue Mouffetard, un vaste magasin où ses anciens confrères venaient déposer journellement le fruit de leurs explorations.

Binoche avait prospéré, et sa probité, son sincère patriotisme, l'avaient fait nommer président du comité révolutionnaire de sa section. Le brave homme en avait été quinze jours dans l'enivrement et n'aurait pas donné sa présidence pour un trône ; il pouvait satisfaire à son aise son goût pour les motions politiques, et Dieu sait s'il se passait une seule séance sans qu'il en employât la moitié en vastes considérations sur le bien public, en sorties violentes, car il était très-colère le digne président, contre les prêtres, les aristocrates, les agens de Pitt et Cobourg, qui tous étaient ses bêtes noires et auxquels il ne voulait pas que l'on fit de grâce. Binoche était dans sa classe

un véritable girondin, amant passionné de la liberté et de la révolution, mais ennemi bien prononcé de quelques horreurs qui avaient sans fruit souillé la plus pure et la plus belle des causes; aussi Eugène l'estimait-il beaucoup ; il avait pour lui un attachement qu'il aurait bien désiré pouvoir rendre plus intime, si le défaut d'éducation et les habitudes de Binoche ne s'y étaient pas opposés; mais lorsque Binoche venait à Villebon, il était sûr d'y être accueilli avec la plus franche cordialité.

Telle était la position de ces personnages le jour où ils se trouvèrent réunis dans le bois de Verrière.

# III.

## LE VERRE DE SANG.

— Convenez, ma chère Amélie, dit après quelques momens du silence qui avait suivi les récits que s'étaient faits nos divers personnages de leurs aventures réciproques, convenez, dit Rose en s'adressant à sa cousine, qu'après

l'horrible tempête dont nous avons été battus, il est bien doux de se voir ainsi réunis....

—C'est vrai, répondit la présidente; mais il est des souvenirs et des traces de cette tempête que rien ne saurait détruire....

— Des traces!... répliqua Rose.....

—Oui, il est des traces que rien ne saurait effacer.....

Et elle regarda son mari qui lui prit les mains et l'embrassa tendrement.

—Chère amie, lui dit-il, ne te tourmente pas inutilement...Que veut-tu?.. après tout, cela ne se saura sûrement jamais.... Et d'ailleurs n'est-ce pas un monument de ton courage et de ton dévouement?

— Qu'est-ce donc? dit la présidente, m'auriez-vous caché quelques-unes de vos infortunes?....

— Non.... non.... ce n'est rien... une chose peu importante en elle-même et dont Rose s'affecte plus qu'il n'est raisonnable de le faire..... Mais brisons à ce sujet.... Citoyen Binoche, quel hasard vous amenait donc à Meudon?

— Citoyen Mont-Gray, ce n'était point z-un hasard, je venais directement z-ici, lorsque j'ai z-été interrompu par l'événement de la motion duquel vous avez été témoin.

— C'est très-bien à vous de quitter vos affaires pour venir visiter vos meilleurs amis....

— Citoyen Mont-Gray, en outre que

je venais ici pour ma satisfaction z-intérieure.... je m'y rendais aussi pour accomplir un devoir qui est que je vous dois et qu'il faut que je vous paye.

— Comment, vous songez à cela!... mais mon argent est mieux entre vos mains qu'entre les miennes:.... vous le faites fructifier par votre travail et votre industrie, tandis que moi.....

— La raison n'est pas suffisante, citoyen;... d'abord vous m'avez prêté de beaux et bons assignats ayant une valeur réelle et nominale, tandis qu'à présent ça commence à se démonétiser, grâce aux agens de Pitt et Cobourg, qui en font, z à ce qu'on dit, fabriquer des faux de toutes les couleurs, afin de ruiner la nation,.....

mais on verra !... et, comme je ne veux pas attendre que le papier-monnaie ne vaille plus rien pour vous rendre votre somme, je vous l'apporte, avec la différence qu'il y a z-entre la valeur de l'époque où vous me les avez prêtés et celle qu'y z-ont aujourd'hui...

— Mais en vérité je ne souffrirai pas.... Vous n'êtes pas la cause de la dépréciation des assignats, et il suffit que vous me rendiez le chiffre de ce que je vous ai prêté....

— Citoyen, Binoche n'est point un de ces motionneurs qui font z-un raisonnement subtil de deux heures sur la morale, les droits de l'homme et les devoirs respectifs de l'individu à l'égard

de ses semblables et qui vous font z-un instant après faire tout le contraire de ce qu'il ont motionné... Binoche prêche les mêmes sentimens, mais y n'se contente pas de ça, il les met z-en pratique pour son usage personnel,.... et voilà!....

— Allons, je ne veux pas que votre conscience vous tourmente pour le compte que nous avons à faire.... J'en passerai par où vous voudrez.

Alors Binoche tira de la poche de sa veste un petit porte-feuille noir et graisseux comme s'il eût séjourné six mois au fond de la hotte de son patron, et, après avoir déroulé une longue ficelle qui servait de fermoir à ce porte-feuille, il étala sur la table

en assignats dits *corsets*, et c'étaient ceux qui présentaient les moindres chances de perte, la somme qu'il redevait à Eugène.

Pendant ce temps, Rose et Amélie s'entretenaient de ces mille choses que des femmes ont toujours à se dire, surtout quand elles ont été longtemps sans se voir : tout à coup la présidente s'écria :

— Mais vous ne m'avez pas encore fait voir votre enfant, Rose ; dites donc qu'on nous l'apporte...

Rose sonna et donna l'ordre d'apporter l'enfant : une femme le présenta à la présidente qui, ainsi que le veut l'usage, trouva le marmot char-

mant, et affirma qu'il ressemblait étonnemment à son père, car il est convenu que tous les enfans de six ou huit mois ressemblent toujours à leurs pères, bien qu'ils ne ressemblent à personne, et que souvent il y ait de très-bonnes raisons pour qu'ils ne ressemblent pas du tout au mari de madame leur mère. Mais la présidente faisait les complimens d'usage, et, après les avoir épuisés, elle se disposait à rendre l'enfant à la femme de chambre, lorsque le petit drôle, probablement impatienté d'avoir été passé et repassé de main en main, se mit à crier de toute la force de ses frêles poumons. En vain sa mère, qui le nourrissait elle-même,

lui présenta-t-elle le sein pour l'appaiser; en vain employa-t-on tous les moyens possibles pour le calmer, le marmot s'entêta, continua de crier avec plus de violence et finit par tomber dans des convulsions qui effrayèrent tellement sa mère, qu'elle se hâta d'arracher les langes dont il était enveloppé, afin d'éviter une suffocation qui pouvait devenir mortelle. L'enfant, à peu près nu, agita à son aise ses petits membres débarrassés d'entraves; le jeu de la respiration devint plus facile, fit cesser la convulsion et tout danger disparut.

—Mais, dit la présidente en essayant d'écarter la chemise de l'enfant, mais Rose, voyez donc?.... Est-ce qu'il s'est

blessé?..... je crois avoir aperçu du sang...

— Non,.... non,..... répliqua Rose, vous vous trompez, Amélie,... ce n'est rien...

Et la pauvre mère, rougissant jusqu'aux yeux, essayait de faire rentrer le marmot dans ses langes.

— Je vous assure, Rose, continua la présidente en insistant, je vous assure que j'ai vu du sang là, au côté gauche de votre enfant..... Tenez,..... tenez,... ah! mon Dieu! qu'est-ce que c'est que cela?

La présidente stupéfaite restait les yeux fixés sur ce qu'elle croyait être du sang sorti du côté de l'enfant. Rose se mit à verser des larmes en es-

sayant encore de cacher ce qui avait frappé les regards de sa cousine.

— Mais pourquoi ce mystère? continua celle-ci... Rose, je vous en prie, expliquez-moi...

L'exclamation de la présidente avait attiré l'attention d'Eugène et de Binoche : ils s'étaient approchés.

— Qu'est-ce? dit le premier, effrayé de voir sa femme tout en pleurs,.... qu'est-il donc arrivé à notre petit Arthur?

— Rien, mon ami,.... mais c'est cette affreuse tache... qu'Amélie viens d'apercevoir...

— Eh bien, qu'y faire?... est-ce une raison pour verser tant de larmes?..... Tenez, chère cousine,..... nous ne de-

vons avoir de secret ni pour vous, ni pour notre ami...

Eugène écarta la chemise de l'enfant. Le côté gauche demeura découvert, et Binoche ainsi que la présidente virent avec un saisissement inexprimable, sur cette chair blanche et fraiche, une empreinte que l'on aurait pu croire l'ouvrage d'un peintre habile... C'était l'image d'un verre aux trois quarts rempli de sang, et d'une vérité si frappante qu'on eût été tenté d'avancer la main pour saisir et jeter loin de là un objet d'un aspect aussi repoussant.

— Oh Dieu! dit la présidente, et d'où vient cette effroyable tache?...

Binoche avait tout-à-fait perdu l'u-

sage de la parole, ce qui dénotait chez lui une grande altération dans la machine.

— Voilà z-un *phélomène* extrêmement z-étonnant, s'écria-t-il enfin.... C'est la représentation d'un verre de sang !...

Puis il se frappa le front.

— Je parierais, reprit-il, que ça vient du jour;.... y a pas de doute,..... c'est ce gueusard d'Hanriot qu'a fait ce tour-là,... le scélérat !...

Rose s'était renversée sur son siége et suffoquait : le souvenir de l'horrible breuvage qu'elle avait consenti à prendre, croyant à ce prix sauver son beau-père, se représentait à son esprit

dans toute sa hideur..... Elle faillit s'évanouir.

— Mais, je vous en conjure, reprit encore la présidente,... expliquez-moi cela?

Eugène lui raconta la scène du guichet de l'Abbaye.

— Quand je quittai Rose, ajouta-t-il, je ne la croyais pas enceinte;... cependant elle l'était.... La commotion produite par l'épouvantable dévouement que l'on exigeait d'elle fut si violente, que l'enfant reçut, de l'imagination frappée de la mère, l'empreinte de l'instrument de supplice.

— Inconcevable jeu de la nature! dit la présidente, en examinant attentivement le côté de l'enfant... Voyez

avec quelle vérité tout ceci est représenté!... Comme le verre ressort bien, comme il est diaphane, là où le sang s'arrête... et ces caillots au fond... et cette petite paille qui surnage!... Non, la main de l'artiste le plus habile ne saurait approcher de ce degré de perfection.....

— Emportez cet enfant, dit Eugène à l'une des femmes... et toi, chère amie, chasse tes funestes souvenirs... Après tout, cette trace d'un déplorable événement ne signifie rien en elle-même...

— Je ne sais pourquoi, mais il me semble qu'elle est le présage d'un avenir plein de malheurs...

Eugène parvint à calmer les tendres

alarmes de Rose, et bientôt un peu de sérénité reparut sur les visages; enfin, Binoche, qui avait fait sur le verre de sang force réflexions de sa façon, se disposa à regagner Paris.

— Pourquoi, lui dit Eugène, ne restez-vous pas plus long-temps avec nous?... ne retournez que demain à Paris, nous repartirons ensemble.

— Citoyen, vous me faites amitié et honneur, répondit Binoche, mais j'ai z-affaire, affaire majeure... Ce soir, une livraison de chiffons, demain un discours et une motion au comité, et après-demain z-un autre discours et une autre motion pour la réception d'un illuminé aux mystères de la mère de Dieu... et pour lors...

— S'il en est ainsi, je ne vous retiens plus... mais venez nous voir souvent !

— Je ferai mon impossible, citoyen Mont-Gray.

Et Binoche, après avoir cordialement serré la main d'Eugène, présenté aussi grotesquement que de coutume ses hommages aux dames, s'éloigna en jetant dans sa tête les bases de ses motions et discours du lendemain.

— Qu'est-ce donc, dit la présidente à Eugène, lorsque Binoche fut éloigné... qu'est-ce donc que les mystères de la mère de Dieu?...

— Une mauvaise plaisanterie qui peut perdre Robespierre... Je vous conterai cela.

# IV.

## UN MARIAGE.

Lorsque Binoche fut parti, Eugène, Rose et la présidente commencèrent à s'entretenir d'une infinité de choses dont on ne peut parler devant un étranger, bien qu'on ait en lui la plus grande confiance : la présidente parla de ses

projets ; elle voulait aller rejoindre son mari, et elle espérait, par l'entremise de Basseville, trouver un prétexte pour passer à l'étranger : Eugène voulait retourner à l'armée et emmener Rose avec lui, plutôt que de la laisser encore une fois exposée aux chances funestes que chaque jour voyait naître et se succéder avec une inconcevable rapidité ; il avait déjà fait des démarches à ce sujet, et il espérait réussir par le crédit de l'un de ses meilleurs amis, Camille Desmoulins, qui s'était chargé de lui faire rejoindre son corps d'armée avec le grade de chef de demi-brigade.

— Je croyais, mon ami, dit Rose, que tu devais avoir aujourd'hui une réponse positive sur la détermination prise par le ministre.

— Je n'ai pu rien apprendre; figure-toi que depuis trois jours on ne sait ce qu'est devenu Camille : je suis allé plusieurs fois chez lui sans pouvoir le rencontrer ;... il n'a paru ni au Club, ni à la Convention;... ses amis ont cru, le premier jour, qu'impliqué dans quelque conspiration vraie ou fausse, il avait été arrêté; mais Robespierre, qui seul aurait pu se permettre un tel acte, a été aussi surpris que les autres, enfin on pense que demain ou après on saura à quoi s'en tenir....

— Cela est bien étonnant, dit la présidente;... aurait-il quelqu'affaire de cœur?...

— Je ne crois pas.... il est tout entier à celles de l'État...

— Au fait, celui qui a pris le titre de *Procureur de la lanterne* ne peut être susceptible de ressentir la douce influence de l'amour...

— Ne vous y trompez pas : Camille a le cœur excellent, et celui qui n'a jamais pu lire les œuvres de Bernardin de Saint-Pierre sans verser des larmes abondantes, n'est point un méchant homme. Doué d'une imagination fougueuse, il s'est jeté à corps perdu dans le tourbillon des choses nouvelles, mais en homme essentiellement honnête qui veut à tout prix le bien de son pays pour lequel il est constamment prêt à donner sa vie : il idolâtre les arts, la musique, les lettres, les femmes, et les femmes d'esprit sur-tout :

croyez-vous qu'avec une telle ame on puisse manquer de sensibilité...

— Il a en vous un bien bon ami.... Au surplus, votre amitié pour lui est une puissante recommandation, et me dispose à en penser tout le bien possible.

La conversation fut ici interrompue par un domestique qui annonça l'arrivée d'un étranger. Eugène se leva et passa au salon où l'arrivant attendait.

— Quoi! s'écria-t-il en entrant, c'est toi, mon ami!.. et d'où viens-tu donc?.. Il y a trois jours que je te cherche par monts et par vaux sans pouvoir te joindre...

— Mon cher, répondit le nouveau venu, je suis occupé d'une affaire bien importante... j'en perdrai la tête...

— Qu'est-ce donc?.. tu m'effrayes... Mais viens, entre ici;.. je vais te présenter à ma femme qui sera enchantée de voir celui que je lui ai toujours désigné comme mon meilleur ami.

On passa dans la pièce où étaient les deux dames.

— Voici, citoyennes, dit Eugène en riant, voici le terrible procureur dont nous parlions tout à l'heure, voyez comme il a l'air terrible.

Camille reçut un accueil des plus gracieux, et son aspect ainsi que le charme de sa conversation eurent bientôt effacé de l'esprit de la présidente les préventions défavorables que la bizarre qualification dont il s'était affublé dans un temps y avait fait naître.

— Maintenant explique-moi, dit Eugène, pourquoi tu as disparu depuis trois jours, et comment il se fait que tu sois venu me chercher ici quand demain tu pouvais me trourer à Paris?..

— Je te l'ai dit, je suis occupé d'une affaire extrêmement importante.

— Quelque danger te menacerait-il?

— Tu sais que pour nous le danger est à l'ordre du jour..... Mais aujourd'hui il ne s'agit pas d'affaires d'état,... ce sont les miennes qui m'amènent.... Veux-tu me rendre un service?...

— De quoi s'agit-il?... parle... je suis tout à toi.

— Je me marie demain....

—.... Tu te maries?....

— Oui, j'épouse Lucile... Lucile Du-plessis,... tu la connais?...

— Ah! mon ami,... ne trembles-tu pas d'associer à ton sort cette femme charmante?... et si tu tombais un jour victime d'une réaction,... si tes ennemis l'emportaient,.. qui sait si ta femme elle-même....

— Mon cher Eugène, nous y avons pensé tous deux,..... tous deux nous avons envisagé cet avenir dont tu me menaces;..... si l'un de nous succombe,..... qu'importe à l'autre l'existence?... nous pouvons être heureux quelques instans,... vienne après l'éternité,... nous ne la redoutons pas...

Les deux femmes jetèrent sur Camille un regard d'attendrissement.

—Que veux-tu alors, reprit Eugène, que je fasse pour toi?...

—Tu connais Lucile,.. tu sais qu'elle tient aux idées religieuses dans lesquelles elle a été élevée;... elle veut que notre union soit bénie par un prêtre non assermenté,.... elle l'exige impérieusement....

— Eh bien !...

— Tu sais où est caché l'abbé Bérardier, notre ancien et bon proviseur au collége Louis-le-Grand;.... lui il a refusé de prêter le serment;... ma Lucile l'a vu quelquefois dans le monde, elle a en lui toute confiance;.... va le trouver,... prie-le de se rendre ce soir chez toi,... et demain, dans la matinée,

j'enverrai une voiture le prendre...

— Ce que tu me demandes.... je ne puis le faire... Pour te prouver que l'amitié que je te porte n'est pas un vain mot, je suis prêt à m'exposer pour toi à toutes sortes de périls; mais l'abbé Bérardier, l'homme que j'aime et que je respecte le plus sur la terre.... non, je ne l'exposerai pas à tomber entre les mains de Robespierre,.. je serais son bourreau...

— Je te jure que tes craintes sont mal fondées,... j'ai pris à cet égard des mesures qui ne me laissent aucune inquiétude sur le sort de l'abbé,... ni Robespierre ni d'autres ne lui feront le moindre mal.... Maximilien ainsi que son frère ont été ses élèves;... tu le sais,..

nous étions condisciples;.. ils le respec-tent autant que nous....

— Je sais aussi que Robespierre ne respecte rien quand il croit une chose dans l'intérêt de son système.... Je ne puis....

— Quoi ! mon ami, tu me refuses!.. quoi ! je n'ai peut-être que quelques instans de félicité à goûter ici-bas,..... et c'est toi,.. mon ami d'enfance,.. qui veux me les ravir!... Eugène,... je t'en conjure...

— Non,... me voilà moi... moi... prêt à tout....

— Mais toi.... toi.... entêté... tu ne peux me donner la bénédiction nuptiale....

Et Camille avait saisi Eugène au

collet et le secouait avec force : sa dernière réflexion les fit rire tous deux.... Camille reprit plus sérieusement...

— Écoute,.. écoute,.. mon cher Eugène, je te répète que j'ai pris des mesures telles que l'abbé ne sera compromis en rien.... Si je ne craignais que dans la nature de ces mesures tu ne puisasses encore quelques sujets de crainte, je te les exposerais;.. mais sur l'honneur... entends-tu ? sur l'honneur, pas un cheveu ne tombera de la tête de l'abbé...

Et il serrait convulsivement les mains d'Eugène; ses yeux étincelaient..... Ce dernier le regarda fixement.

— Tu le veux, dit-il, je ferai la démarche que tu sollicites;... mais, Ca-

mille, rappelle-toi le bien,... on ne touchera à l'abbé Bérardier qu'en passant sur mon corps;.. son sang et le mien retomberaient sur ta tête.

Pour toute réponse Camille sauta au cou d'Eugène, le pressa dans ses bras, et, sans presque prendre le temps de saluer les dames, il s'enfuit en criant à son ami: — Je vais dire à Lucile de se tenir prête...

L'abbé Bérardier, ancien proviseur du collége Louis-le-Grand, avait eu pour élèves Eugène, Camille et les deux Robespierre..... C'était un excellent homme qui, bien qu'exempt de tout fanatisme, n'avait pas vonlu prêter le serment que l'on avait exigé des prêtres. Il s'était caché à Arcueil, et là, dans

une retraite assurée, il bravait l'orage qui avait dispersé tous ceux de sa sorte. Il avait beaucoup aimé Eugène, et lui avait confié le secret de l'asile qu'il s'était choisi. Il en avait reçu quelques visites, mais depuis long-temps il ne l'avait vu; aussi sa subite apparition le surprit-elle un peu.

Eugène lui en expliqua la cause. L'abbé le regarda avec une douce confiance qui cependant n'était pas exempte d'inquiétude....

— Mon fils, lui dit-il, je ne tiens plus à la vie que par un bien faible lien,.... mes jours sont comptés, et bientôt j'irai rejoindre ceux de mes frères que la faux révolutionnaire a moissonnés;... cependant, comme tous

les vieillards.... je tiens encore à ce mince filet de vie;.... mais, puisque tu m'affirmes.... Au reste, ajouta-t-il en se redressant et en levant au ciel des yeux où brillait une ardeur qui en était bannie depuis long-temps,.... si je trouvais la mort dans une telle circonstance, ne serait-elle pas bien glorieuse!.... et puis il y a si long-temps que je n'ai célébré le saint mystère!... Mon fils, je te suis....

Une voiture bien fermée les emmena. Le vieillard passa la nuit chez Eugène, et, le lendemain matin, tous deux descendirent rue des Mathurins-Saint-Jacques où demeurait Camille Desmoulins. Rose et la présidente les accompagnaient. Toutes

deux avaient été élevées dans le même couvent que Lucile : elle et Rose surtout avaient été extrêmement liées, et madame de Mont-Gray se faisait une fête de revoir son ancienne amie. Quant à la présidente, qui n'avait pas osé remettre le pied dans Paris depuis les événemens de la Salpêtrière, un désir assez naturel de revoir cette ville l'avait déterminée à être de la partie; d'ailleurs elle se rappelait que Binoche avait parlé d'une séance extraordinaire chez la mère de Dieu, et elle avait fait promettre à Eugène de l'y conduire avec sa femme.

Camille reçut l'abbé et ses amis de Villebon avec les témoignages de la joie la plus vive : il pressa avec émo-

tion les mains de son ancien proviseur; celui-ci éprouva un véritable plaisir à revoir un élève qui avait fait honneur au collége qu'il dirigeait, et sur lequel on lui avait remis plus d'une fois cette note : *Puer ingeniosus, sed insignis nebulo.* — *Enfant plein d'esprit, mais franc polisson.*

— Mon ami, lui dit-il, je suis loin d'approuver l'exagération de vos principes politiques, ils ont fait trop de victimes;.... mais je crois vos intentions pures... Puissiez-vous un jour réaliser ce qu'elles ont de bon!...

— Mon père, écartons tout ce qui peut rappeler de fâcheux souvenirs, ne songeons qu'au motif qui nous réunit.... Que de grâces j'ai à vous

rendre pour votre extrême condescendance!

—Hé.... hé!... sans Eugène.... je ne sais pas trop si je me serais hasardé...

—Ce cher Eugène!.... Mais vous pouvez être fatigué,.. entrez dans cette pièce,.. ma future y est avec sa mère:.. aussitôt que mes témoins seront arrivés, je vous préviendrai, et nous ne perdrons pas une minute.

A peine avait-on eu le temps de se complimenter de part et d'autre, que l'on vint annoncer à Camille, que les personnes qu'il attendait venaient d'entrer dans la pièce préparée pour la célébration.

C'était dans un antique et vaste salon qui dépendait de l'hôtel de Cluny

et que l'on avait converti en chapelle, que devait se dire la messe. Une grande quantité de bougies éclairaient l'appartement dont toutes les fenêtres étaient soigneusement fermées : lorsque l'officiant entra, les quatre personnages, qui devaient servir de témoins, étaient debout et occupés à examiner le lieu où ils se trouvaient.

A l'aspect du premier témoin qu'aperçut Eugène, il fit un mouvement d'effroi. L'homme qui lui inspirait ce sentiment était une espèce de muscadin coiffé en ailes de pigeon, poudré comme un président à mortier, portant l'habit bleu, le pantalon de nankin, ayant généralement une mise des plus soignées et qui contrastait singu-

lièrement avec le costume de sans-culotte des trois autres.

Eugène saisit la main de Camille :

— Tu m'a trompé, s'écria-t-il?...

— Non, mon ami,... non, répondit celui-ci en souriant.

— Mais voilà Robespierre et son frère!....

— Eh bien! raison de plus pour que nous soyons parfaitement tranquilles:.. le seul moyen de n'avoir rien à redouter d'eux, c'était de les mettre dans le secret;.... et puis, ils ont pris la chose du côté plaisant.

— Je sais comment Robespierre plaisante.... Mais voilà aussi Basseville;.... il est donc de toutes les parties?....

— Il me fallait quatre témoins....

— Et cet autre qui est là dans l'ombre..... il me semble l'avoir vu déjà.... je ne sais où....

— C'est une créature de Marat qu'en mourant il a léguée à Carrier et à Robespierre, et que celui-ci veut faire nommer inspecteur des prisons;... mais tous cela importe peu....

— Ah! nous avons bien l'air de jouer ici sur un volcan!....

Pendant ce temps les deux Robespierre s'étaient approchés de l'abbé et le comblaient de marques d'amitié et de déférence... Celui-ci n'avait pas d'abord trop su ce que voulait dire une pareille rencontre, mais il avait senti la nécessité de faire contre fortune bon

cœur, et, ne sachant non plus comment entamer la conversation avec ses anciens élèves, il s'était rejeté sur des souvenirs de collége.

— Te rappelle-tu, Maximilien, dit-il à l'aîné, combien tu étais taquin et comme tu avais peine à vivre en paix avec tes camarades?... tu as été bien souvent au pain et à l'eau pour cela...

— Et, répondit l'ex-boursier du collége Louis-le-Grand, et aussi plus d'une fois il m'en a coûté ma pièce de douze sous pour rémunérer de son labeur le portier qui voulait bien prendre la peine de me fustiger... Au reste, ajouta-t-il avec un sourire ironique, je suis aujourd'hui tout à fait

changé et l'homme le plus pacifique de la terre.

L'abbé ne répondit rien à cette plaisanterie, dit deux mots à Robespierre jeune, et se disposa à remplir son ministère. Mais tout à coup il parut embarrassé et jeta autour de lui un regard inquiet.

— Qu'avez-vous mon père? dit Camille.

— J'avoue que j'ai fait un oubli bien fâcheux ;... je n'ai pas songé qu'il me fallait quelqu'un pour servir ma messe,.. il m'est presque impossible de la dire sans clerc!....

Camille resta tout saisi de cet incident. Il regarda autour de lui.

— Comment faire!... dit-il, avec

anxiété;... je ne vois ici personne qui puisse remplir un pareil office:.. quelle fatalité !!

En ce moment, Basseville, qui, tout en causant avec Eugène, écoutait ce qui se disait, s'avança :

— Lorsque j'étais enfant, dit-il,.... je jouais souvent à la chapelle,.. j'avais même beaucoup de goût pour les cérémonies d'église, ajouta-t-il à demi-voix, pour que l'abbé seul l'entendît,.. je puis servir votre messe...

L'abbé accepta avec empressement. Basseville, en passant près de Robespierre, lui dit :

— Sur mon honneur, je veux me donner de la comédie jusqu'au bout... je vais servir la messe;... et si

jamais vos projets théophilantropiques se réalisent, je vous demande le premier évêché vacant...

Et Basseville, enchanté de sa plaisanterie qui fit hausser les épaules à Robespierre, courut préparer les burettes, le missel et tout l'attirail de la cérémonie, qui commença presque aussitôt.

Rose, à qui ses malheurs avaient donné une grande propension à la dévotion, écouta la messe avec un recueillement qui lui permit à peine de voir ce qui se passait autour d'elle: mais la présidente, qui avait l'esprit beaucoup plus libre, observait le maintien et le jeu de la physionomie de chacun des assistans: seulement son

attention était souvent distraite par une espèce de malaise que lui faisait éprouver la présence de l'un des témoins : c'était celui qui s'était constamment tenu à l'écart, et qu'Eugène avait cru reconnaître. Cet homme exerçait sur la présidente une influence magnétique qui faillit l'obliger deux ou trois fois à quitter la salle : cependant elle parvint à surmonter son émotion et continua ses observations.

Tout le cérémonial usité pour les mariages catholiques fut pratiqué : Robespierre aîné affectait une extrême réserve et une tenue des plus respectueuses; on voyait en lui l'homme rêvant les vastes projets d'un culte nouveau qu'il voulait faire révérer en

donnant lui-même l'exemple du respect pour les croyances d'autrui. Son frère avait un maintien insignifiant, comme toute sa personne, et Eugène semblait songer à tout autre chose qu'à ce qui se passait autour de lui.

A l'instant où le prêtre donna la bénédiction aux époux et leur adressa une allocution pleine de bonté et d'onction, Camille fondit en larmes. Robespierre impatienté se baissa vers lui.

— Pleure donc, hypocrite, lui dit-il, pleure donc! N'as-tu pas honte!...

Et pourtant Camille était véritablement ému: la cérémonie fut bientôt terminée. On se réunit autour des

jeunes époux et on les félicita. Rose disait à Lucile :

— Oui, tu seras heureuse, heureuse comme je le suis avec mon Eugène!....

Les deux amies s'embrassaient tendrement.

— Voilà deux jolies petites femmes, dit Robespierre jeune à son frère en désignant Rose et Lucile.

— Oui, répondit Maximilien, fort jolies, et dont je ferai, avant peu, deux veuves fort inréressantes.

— Comment?...

— Oui.... ces gens là ne veulent pas arriver à la hauteur de ma révolution!.... ils s'arrêteront tout juste à celle de la guillotine!....

Puis, excepté l'homme mystérieux

qui avait tant tourmenté la présidente, et qui sortit après avoir dit deux mots à Basseville, tous les assistans se réunirent dans une salle où les attendait un déjeuner qui fut fort gai, et après lequel l'abbé Bérardier fut reconduit à sa cachette, comblé de remerciemens par Camille et sa jeune femme, et de marques d'amitié et d'offres de services par Robespierre.

# V.

## LA MÈRE DE DIEU.

— Je commence à croire que tu me mènes véritablement chez la mère de Dieu, disait Zacharie à Binoche, en montant avec peine l'escalier raide, sale et noir d'une maison de la rue Contrescarpe; car voilà un chemin qui ne res-

semble pas trop mal à celui du Paradis! Il y a de quoi se rompre vingt fois le cou avant d'arriver en haut.

—Écoute donc;... il est huit heures, il fait nuit, et...

— Et l'éclairage de ton escalier ne me donne pas une grande idée des illuminés qui habitent la maison... Au reste, si je suis mystifié, il faudra bien que quelqu'un me le paye là-haut... Allons, avance donc, puisque tu t'es chargé de me conduire.

—C'est que je crois qu'il y a quelqu'un devant nous...

—Qu'est-ce que ça fait? va toujours...

Binoche, craignant que Zacharie ne s'y prît à l'avance pour exhaler autre-

ment que par des paroles la mauvaise humeur qu'il commençait à montrer, voulut se hâter : il étendit les bras, leva les pieds comme un cheval aveugle, et se mit à enjamber trois marches à la fois; mais tout à coup il donna du nez contre quelque chose d'assez dur...

— Dieu! s'écria une voix chevrottante... quelle horreur!... qui ose m'insulter à ce point? moi la ci-devant baronne de Maradas!!...

— Pardon, excuse, citoyenne baronne, dit Binoche, qui reconnut la personne qu'il venait de heurter pour une habituée de la maison... pardon, excuse, mais je ne vous voyais pas.

— Alors il fallait faire attention et ne pas me polluer de la sorte...

— Mais, citoyenne, j' crois que s'il y a z-ici quelqu'un de pollué, comme vous dites, ce n'est pas vous, c'est mon nez... Est-ce que vous portez encore des paniers?

— Certainement non!...

— Alors il devient z-évident que vous avez les os très-rapprochés de l'épiderme de la peau...

— Insolent!... je vais me trouver mal aussitôt que je serai en haut.

— Allons, dit Zacharie, laisse là cette vieille folle et passe, sinon je vous jette tous deux en bas de l'escalier.

Au son terrible de cette voix, la ci-devant baronne oublia qu'elle avait le

projet de se trouver mal, et elle se mit à grimper l'escalier avec toute l'agilité d'un chat maigre.

— Voilà qui débute bien, dit Zacharie... si ça continue, moi, qui n'ai ri de ma vie, je pourrai bien commencer ici.

Enfin ils arrivèrent au pallier du troisième étage éclairé par une petite lampe qui jetait une lueur vacillante, à l'aide de laquelle on distinguait l'entrée du lieu où se célébraient les mystères de la mère de Dieu, et sur la porte duquel était peint assez grossièrement un triangle entouré de sept têtes de chérubins, d'où sortaient sept trompettes destinées probablement à appeler, des quatre coins du monde,

les élus qui devaient un jour partager les joies de ce nouvel Eden.

— C'est z-ici, dit Binoche.

— Eh bien, entrons.

— Un instant!... un instant!... il faut remplir les formalités usitées... sans quoi on n'ouvrirait pas...

— Alors j'enfoncerais la porte.

— Laisse!... laisse!... je vais frapper les sept coups convenus...

Binoche s'avança vers une porte en assez mauvais état, et frappa d'abord trois coups très-lents, puis quatre autres précipités.

— Qui va là? dit une voix de l'intérieur.

— Un des cent quarante mille, répondit Binoche.

La porte s'ouvrit : Binoche parla bas à celui qui l'avait ouverte, et qui semblait disposé à refuser l'entrée à Zacharie; mais, sur ce que parut lui dire Binoche, il le laissa passer.

Zacharie jeta un coup d'œil sur le lieu où il se trouvait : c'était une grande pièce délabrée, sans meubles, et sur laquelle donnaient plusieurs portes qui communiquaient au reste de l'appartement. De l'examen du local, l'exchiffonnier passa à celui de l'introducteur : cet homme, revêtu d'une grande redingote noirâtre que l'on aurait pu prendre pour une ancienne soutane, portait les cheveux taillés en rond, et, dans toute sa physionomie, une expression de cette exaltation imbécille

que l'on est sûr de toujours rencontrer dans certains chapitres de chanoines, chez ces gens qui se sont faits prêtres comme ils se seraient faits porteurs d'eau, marchands d'orviétan, ou tambours-maîtres d'une compagnie de soldats du pape, si le hasard les eût poussés dans cette voie plutôt que dans une autre. Zacharie jugea qu'il fallait attendre pour savoir à quelle espèce d'original il avait affaire.

On passa dans la pièce suivante : elle était beaucoup plus grande que celle qui la précédait, et un peu mieux meublée.

Au fond était, élevé de quelques marches et sur une estrade, un vieux fauteuil de tapisserie à figures d'ani-

maux, surmonté d'un petit dais d'étoffe dont la couleur était devenue fort équivoque, et où les vers avaient laissé de larges traces de leur passage. Ensuite, à droite et à gauche étaient des banquettes, des chaises, des escabelles et tout ce qui peut servir à réunir et grouper un auditoire : une grosse lampe de fer à trois becs éclairait cette salle d'assez piètre apparence.

Quand Binoche et Zacharie entrèrent, il n'y avait encore dans la pièce de réception que deux personnes : la baronne, dont une des parties saillantes avait rencontré le nez de Binoche dans l'escalier, et un vieil invalide auquel elle semblait raconter ce qui venait de lui arriver.

A l'aspect du grossier personnage qui l'avait si brutalement apostrophée en montant, elle fit un geste de dépit et de mépris, et, s'adressant à l'homme à la redingote noire :

—Dom Gerle, lui dit-elle, vous devriez bien consigner certaines gens à votre porte... Leurs impertinentes manières envers les personnes du sexe me font croire qu'ils sont tout à fait indignes de participer aux nobles mystères qui doivent s'accomplir ici.

—Un instant,..... un instant, citoyenne, répliqua Binoche..... Comme on dit, la caque sent z-encore l'hareng : vous avez des expressions contre-révolutionnaires et liberticides... Citoyen dom Gerle, c'est elle qu'a

tort... Elle a manqué de me casser le nez avec son hanche ou quelque chose d'approchant... Je ne dis rien;... elle devrait en faire autant...

— Mes enfans, dit celui qu'on prenait pour juge, mes enfans, que me parlez-vous des choses d'ici-bas?... Qu'importent un nez ou une hanche au milieu des événemens surnaturels qui se préparent... Croyez-moi, disposons nos esprits par de tout autres pensées aux visions de la gloire éternelle, et dépouillons le vieil homme pour revêtir le nouveau que nous attendons.

— Eh ben, à la bonne heure! dit Binoche, je dépouillerai le vieil homme tant que vous voudrez,... pourvu que

vous ne me forciez jamais à dépouiller z-une vieille femme... Mais, à propos de femme, et ma prétendue, la citoyenne Amblard, où donc z-est-elle?...

— Elle est en ce moment auprès de sa tante,.... la mère du Verbe, et elles s'entretiennent des mystères qui doivent occuper notre soirée. »

Dom Gerle passa dans une pièce voisine, et laissa ensemble les quatre arrivans. La ci-devant baronne continua à voix basse sa conversation avec l'invalide, et Zacharie tira Binoche dans un coin.

— Si j'étais susceptible d'éprouver le sentiment de la peur, lui dit-il, je ne se-

rais pas tranquille ici... Cette barraque m'a tout l'air d'un coupe-gorge. »

Binoche allait répliquer; mais plusieurs coups frappés à la porte d'entrée annoncèrent de nouveaux arrivans, et bientôt en effet entrèrent une vingtaine d'individus de toutes classes. C'étaient quelques petits marchands, deux ou trois vieux médecins, cinq à six femmes toutes vieilles et laides, puis des enfans avec leurs bonnes. Zacharie commençait à froncer le sourcil.

— Crois-tu, dit-il à Binoche, que je ne suis venu ici que pour faire tapisserie avec toute cette canaille?... trouve-moi le moyen de me faire voir la cérémonie sans que je sois vu, autrement nous nous fâcherons.

— Tu n'es jamais content toi.....
Mais puisque tu le veux, je vais voir.

Et comme celui que la baronne avait appelé dom Gerle traversait la salle, Binoche courut à lui, et lui exposa la demande de son compagnon en lui disant aussi, probablement, de quelle importance il était de ne pas le mettre de mauvaise humeur. Dom Gerle indiqua du doigt une petite porte vitrée qui fermait un cabinet : Binoche y conduisit Zacharie, qui s'y établit derrière un rideau, dont il suffisait de soulever un coin pour apercevoir tout ce qui se passait de l'autre côté.

— Pourvu que cela ne tarde pas à commencer, dit Zacharie.

— Non... non... demeure pacifique

une minute... Je crois que je viens d'entendre introduire dans le cabinet de préparation le *néophlite* que nous devons recevoir ce soir.

— Soit, j'attendrai.

La porte d'entrée s'ouvrit de nouveau, deux dames voilées se présentèrent accompagnées d'un cavalier enveloppé dans les plis d'un long manteau qui lui cachait la figure. L'introducteur ordinaire les conduisit silencieusement près d'un vieux sopha sur lequel il leur fit signe de prendre place.

En même temps que les nouveaux venus et peu de temps après leur entrée survinrent encore plusieurs personnes:

en une heure il en arriva à peu près quatre-vingts.

Binoche, qui avait cru reconnaître les deux dames et le cavalier au manteau, s'était approché d'eux, il ne s'était pas trompé : mais on lui fit signe de modérer la démonstration ordinairement un peu bruyante de ses sentimens, parce qu'on ne voulait pas être reconnu : seulement une des dames le pria de prendre place à côté d'elle pour qu'il lui expliquât certaines choses dont, en sa qualité de commensal de la maison, il devait avoir une connaissance plus intime que tout autre, et, comme un nouveau personnage entrait en ce moment dans la salle, la présidente, car

c'était elle qui venait d'arriver avec Eugène et Rose, s'écria :

— Mais voici une femme qui me paraît fort bien!... Qui donc est-ce?... pourquoi porte-t-elle ce gros livre, et a-t-elle la tête couverte d'un voile noir?

— Celle-là, dit Binoche en se redressant et en essayant de cacher l'émotion qui l'agitait, celle-là est la femme qui m'est prédestinée... c'est z-une jeune veuve, extrêmement z-aimable et qu'a le bonheur d'être la nièce de la mère de Dieu que vous verrez bientôt... C'est elle qui est chargée de faire la lecture des passages des ci-devant z-écritures saintes qui ont z-un rapport plus ou moins fortuit z-avec les cir-

constances de l'époque et les événemens futurs de l'avenir...

— Ah ! ah !... Mais ne dites-vous pas qu'elle vous est prédestinée.... qu'est-ce que cela signifie ?...

— Voici : quand j'ai z-évu le bonheur d'être introduit z-au milieu de cette respectable société, j'ai z-été frappé de l'extérieur capable de la citoyenne, je me suis z-hasardé à lui présenter respectueusement mon hommage, et ayant z-appris que par le décès mortuaire de son époux elle était délivrée des liens d'un mariage précédent, et qu'elle pouvait convoler z-en secondes noces, je lui en ai fait la proposition par le canal de dom Gerle, qui a évu l'attention de se procurer sur ma

position civique et financière dedans ma section des renseignemens satisfaisans, au moyen desquels la jeune veuve, qui se trouve momentanément sans fortune, a daigné z-accepter mon cœur et mon magasin de chiffons avec lequel je dois être incessamment reconnu son époux devant l'Etre-Suprême et la municipalité de la section des Gobelins.

— Je vous en fais mon compliment. Mais en voici une autre dont les voiles épais ne laissent aucun moyen d'apercevoir les traits..... Est-elle jeune, jolie?... Que fait-elle ici?

—Elle est jeune, jolie; mais elle ne fait encore rien z-ici;.... elle attend l'aurore de la rédemption z-et l'instant z-où la république universelle sera proclamée...

Alors elle paraîtra dans toute sa gloire..... C'est z-une prophétesse encore mystérieuse sur laquelle que je vous en dirais beaucoup plus long, si j'en savais davantage.... pour lors..... Mais l'objet de mes sentimens particuliers vient de me faire un petit signe amical;.... elle a besoin de moi pour quelque chose.... Pardon, excuse, citoyenne, mais je vais la rejoindre.

—Faites, faites, monsieur Binoche: à votre aise.

Binoche courut en effet à la dame noire, qui lui parla bas, et ils sortirent ensemble.

Rose et Eugène avaient entendu les explications, du reste assez embrouillées de Binoche; et quand il se fut

éloigné, Rose demanda à son mari ce qu'il pensait de tout cela.

— Sans le désir que vous m'avez manifesté de connaître cette mère de Dieu dont on parle tant, je n'aurais sans doute jamais mis le pied dans cette maison.... Mais désirant vous satisfaire, si cela n'offrait pas d'inconvénient, j'ai dû prendre quelques renseignemens sur cet objet : voici ce que Camille m'en a dit, et il prétend tenir ses documens de bonne source.

Ici la vieille baronne, qui avait entendu prononcer le nom de Camille Desmoulins, s'approcha un peu, et prêta l'oreille.

Au moment où Eugène se disposait à communiquer à madame de..... les

renseignemens qu'il s'était procurés, une porte à deux battans, qui se trouvait sur l'un des côtés de l'appartement, s'ouvrit, et l'homme que l'on nommait dom Gerle, tenant à la main un flambeau à l'esprit de vin, entra précédant une femme grande, sèche, maigre, presque diaphane, vêtue d'une grande toge violette, et la tête à demi couverte d'un voile blanc : elle tenait, dans ses mains croisées sur sa poitrine, un rouleau de papier, qu'il était facile de reconnaître pour une estampe; à sa droite était la jeune veuve que Binoche avait désignée comme la nièce de la mère de Dieu et sa prétendue, et à la gauche de la grande femme maigre était la jeune fille mys-

térieuse dont tous les traits étaient cachés sous les plis d'un large voile blanc.

— Voilà la mère de Dieu! s'écrièrent, avec respect, et en s'inclinant les trois quarts et demi de l'assemblée,... voilà la mère de Dieu!...

Le cortége s'avança silencieusement jusqu'au vieux fauteuil : la mère de Dieu s'y plaça; de chaque côté s'assirent les deux jeunes femmes; au pied de l'estrade, un tabouret reçut dom Gerle; la mère de Dieu déroula devant elle, sur une table, l'estampe qu'elle tenait à la main, et qui représentait divers emblêmes tirés de l'ancien et du nouveau Testament : on y voyait la figure triangulaire de la Divinité à la

manière des Hébreux; la croix sur laquelle est mort Jésus de Nazareth, surmontée, dans un nuage, d'un pélican déchirant avec son bec sa poitrine d'où le sang coule en abondance; puis les sept dons du Saint-Esprit, le jardin d'Eden, l'arbre de la science du bien et du mal, avec différentes inscriptions, etc... etc...

La divinité du lieu leva sa main sèche comme une vieille raquette d'osier, et frappa sur la table sept coups avec un marteau d'ébène : à ce signal, la femme vêtue de noir se leva, prit le gros livre qu'elle avait apporté à sa première entrée, l'ouvrit, et se disposa à lire.

— Écoutons l'*éclaireuse!* dirent une

partie des assistans,... écoutons l'éclaireuse!...

Celle-ci débita alors, sur un ton de psalmodie, les versets suivans de la Bible qui semblaient pris au hasard :

— Et le lion qui brise sa cage déchire ceux qui en avaient soin...

« Malheur à vous qui joignez maisons à maisons, qui joignez terres à terres sans qu'il reste de place pour les pauvres! Serez-vous donc les seuls qui habiterez la terre? Voici les paroles du Seigneur : — Je jure que cette multitude de maisons, que ces châteaux si vastes, si embellis, seront tous déserts et démolis.

» Je ferai que l'on sera plus avide du sang de l'homme que de l'or, et

que l'on aimera mieux lui ôter la vie que de lui prendre l'or le plus pur.

» On vit paraître des doigts comme de la main des hommes vis-à-vis du chandelier, sur la muraille du roi : *Je vous ai pesé; je vous ai trouvé léger.*

» Ils ont rempli leurs temples d'idoles; ils ont adoré les ouvrages de leurs mains.

» Et la voix de l'Éternel cria : Tuez-les et coupez-les par morceaux ! »

La lectrice, ou plutôt l'éclaireuse, car telle était sa véritable dénomination, ferma le livre et s'assit.

Dom Gerle se leva, donna à toute sa physionomie un air d'inspiration, étendit le bras droit et l'index comme

un saint Jean prêchant dans le désert, puis s'exprima ainsi :

— Recevez-vous dans votre cœur les rayons de lumière qui doivent vous éclairer? ces saintes prophéties n'entrent-elles point mortes dans vos oreilles?... Si votre ame n'est point insensible à la foi, comme l'acier au ciseau du graveur, vous devez découvrir la vérité ; le lion déchaîné, qui déchire ses gardiens, n'est-ce pas le peuple qui sort de l'esclavage?... Les châteaux déserts et démolis, n'est-ce pas la ruine des émigrés?.... la main écrivant sur les murs intérieurs du palais de Balthasar, n'est-ce pas le signe de la réprobation et de la mort des rois?.... Le renversement des idoles, n'est-ce pas

la destruction des autels et des temples du verbe en figure?.... Humiliez votre orgueil, admirez le doigt de l'Etre-Suprême! Écoutez ces paroles vraies de toute éternité : L'unité est la procession de la trinité; or, les sept dons multipliés par trois, donnent le produit de vingt-un.... Ah! jusqu'à la venue prochaine du Verbe divin, simbole de la nouvelle unité, pyramide de la trinité des pouvoirs harmoniques de l'univers, les sept dons feront tomber encore bien des têtes à la grande bête de l'apocalypse.... Hélas! dès l'origine du monde, le sang coula aux pieds des statues de dieux illusoires; en Egypte, Athalès; dans les Gaules, Theutalès; chez les Phéniciens, Mo-

loch; le veau d'or chez les Juifs, Diane en Tauride, Vesta parmi les Romains; Jésus lui-même n'a-t-il pas prophétisé, dans son Evangile, l'effusion du sang?.. *Je ne suis point venu*, dit-il, *pour vous apporter la paix, mais l'épée et la guerre*..... Tous ont respiré, comme l'encens et l'ambroisie, le sang des mortels fumant sur la terre.... Le vrai Dieu, source incréée de la raison, ne reçoit point ces abominables hommages; vous serez immortels, parce qu'il a horreur de la mort de ses créatures..... »

Un murmure flatteur s'éleva dans tout l'auditoire : dom Gerle, comme absorbé dans une profonde méditation, reprit sa place; la mère de Dieu

frappa de nouveau sept coups sur la table, et dit :

— Faites entrer le néophyte.

La présidente se tourna vers Eugène :

— Avez-vous, lui dit-elle, compris quelque chose au galimatias que vient de nous débiter cet original?

— Assurément non ; et je crois que l'orateur lui-même, malgré tout son illuminisme, serait fort embarrassé pour se reconnaître en pareil chaos... Allons, tout cela promet.

En ce moment, le son d'un instrument à cordes se fit entendre dans une pièce voisine ; une des portes qui donnait sur la salle de réunion s'ouvrit : un homme, les yeux couverts

l'un bandeau, l'épaule gauche nue, yant sur le sein l'emblême du péli- an, s'avança lentement, conduit d'un côté par Binoche, de l'autre par la lame noire, et précédé d'un quatrième ndividu qui jouait, avec un imperturbable sang-froid, sur un mauvais vio- on, la marche des Tartares.

Eugène et la présidente faillirent tomber à la renverse de rire. Cependant ils se contirent de leur mieux.

— Mon ami, dit Rose, regarde donc l'homme qui joue du violon; c'est Sarrazin, l'ancien cocher de ton père.

— C'est ma foi vrai..... Comment le drôle se trouve-t-il mêlé à tout cela?... Mais ce qui m'intrigue le plus, c'est

que je crois reconnaître le récipiendaire. Malgré le bandeau qui me dérobe une partie de ses traits, je gagerais que c'est.... oui, je gagerais que c'est Basseville.

— Tu crois?...

— Attendons.

Le récipiendaire s'arrêta à quelques pas du trône. Binoche, en sa qualité de maître des cérémonies, prit la parole :

— Vénérable mère du Verbe, dit-il, toi que tu dois z-enfanter z-incessamment l'envoyé de l'Être-Suprême destiné z-à réunir dans un même lieu de félicité z-éternelle tous les vrais sans-culottes, voilà z-un *cathécumèle* que je te présente, et qui désire dans

le mœment z-actuel son introduction dans tes mystères sacrés, duquel que je viens de lui préparer la voie par une motion z-explicatif analogue à la circonstance du sujet.

La vieille sibylle se leva de nouveau :

— Celui, dit-elle, qui vient solliciter de moi les lumières dont je puis remplir son ame, est-il en état de les recevoir ?

— Citoyen *cathécumèle*, reprit Binoche en s'adressant au profane, es-tu z-en état de recevoir la lumière ?...

— Mais, je le crois,... et ça viendrait assez à propos, car je n'y vois goutte depuis une heure, ce ban-

deau me serre si fort, que j'en ai l'œil gauche tout enflé.

— Silence!... C'est z-une épreuve.... Mais réponds : es-tu en état, oui z-ou non?...

— Mais, encore, dans quel état faut-il être?

— En état de grâce, dit la prophétesse; oses-tu affirmer que tu y sois?

— Mais, répondit l'interpellé, je n'y vois pas d'inconvénient, et ma conscience est pure comme la lumière qui m'écl...., c'est-à-dire qui vous éclaire probablement,... car pour moi....

— C'est bon,... c'est bon... Mais indépendamment de l'état de grâce où tu dois être, il faut encore que tu prennes l'engagement positif et irré-

vocable de renoncer à tous les plaisirs des sens, à toutes les joies d'ici-bas....

— Hein !.... murmura le néophyte, le Grand-Turc n'en demanderait pas davantage au chef de ses eunuques.... Diable !... mais c'est égal, promettre et tenir sont deux... Mère vénérable, dit-il tout haut, je prends l'engagement que tu exiges,.... mais c'est un peu dur !...

— Rassures-toi.... Je puis dans certains cas, et comme je l'ai fait pour l'élu qui te présente, te délier de ton serment, si tu trouves parmi nos élues une compagne qui te convienne.

— A la bonne heure..... Alors, je le jure.

— Approche maintenant..... Otez-

lui son bandeau, et qu'il vienne recevoir les signes symboliques de nos mystères, que l'éclaireuse ira ensuite lui expliquer dans le tabernacle consacré à l'illumination complète des élus.

On fit avancer le récipiendaire, et Binoche détacha le bandeau qui lui couvrait les yeux.

— J'en étais sûr, s'écria Eugène, c'est Basseville.... Cet homme est incroyable! Sans nul doute, c'est Danton qui l'envoie pour savoir au juste ce que sont ces mystères, qui ont un instant inquiété les girondins, et qui, dévoilés, pourront devenir entre leurs mains une arme puissante contre leurs adversaires... Voyons....

— Avance, citoyen profane, reprit Binoche; prosterne-toi,.... là, z-entre es genoux de la vénérable mère;.... joins les mains,... baisse les yeux,.... et point de posture équivoque!...

La vieille prit un ton solennel :

— Tu vas, dit-elle, recevoir par ma bouche l'imposition sacramentelle des sept dons de Dieu... Recueille-toi...

Basseville prit un air de componction qui contrastait singulièrement avec l'expression de ses yeux fauves, qui semblaient en dessous quêter sur le visage des spectateurs un peu d'indulgence pour la position ridicule dans laquelle il se trouvait.

La prophétesse releva alors son voile, approcha sa bouche édentée du

visage de Basseville, et lui donna un baiser sur le front.

— Celui-ci, dit-elle, est en commémoration des sept plaies d'Egypte..... Les deux que je vais te donner sur les yeux sont en commémoration des sept sceaux de l'Apocalypse... Ces deux autres, sur les joues, sont pour les sept sacremens de la loi nouvelle.

— Quel gâchis ! murmura Basseville.

— Le sixième, sur l'oreille gauche, rappelle les sept Machabées, et celui-ci, le dernier, sur la bouche, est en l'honneur des sept douleurs de la Vierge....

— Parmi lesquelles, murmura encore Basseville en s'essuyant les lè-

res, il n'y en a sans doute pas de lus insupportable que celle de se sen- r promener sur le visage, pendant n mortel quart d'heure, la bouche étide de cette vieille sorcière... Oh! de par tous les diables, Danton, m'en iendra bon compte!

— Maintenant, mon fils, reprit la mère du Verbe, il t'est permis de me baiser à ton tour.

— Merci, dit Basseville, je n'en abuserai pas!

— Allons, point d'équivoque, ci- toyen élu, dit Binoche; embrasse la respectable mère au menton,..... c'est z-inhérent z-au mystère.

Basseville s'exécuta de bonne grâce, et baisa avec une sorte de volupté le

menton qui lui était offert, et qui re
semblait assez au talon d'une vieil
pantoufle.

— Est-ce fini? dit-il en poussant u
gros soupir.

— Pas encore; tu vas passer dans l
tabernacle, où te sera dévoilé le sen
des symboles que je viens de te com-
muniquer..... Là, tu connaîtras le but
de cette loi nouvelle que nous atten-
dons tous, et dont les précédentes
n'ont été que d'imparfaites figures....
Va;... l'éclaireuse t'accompagnera.

La jeune femme noire se leva, dom
Gerle et Binoche lui donnèrent la
main, et suivis de Basseville, précé-
dés de Sarrazin, qui avait recommencé
de toute la force de ses facultés mus-

culaires l'exécution de la marche des Tartares, jusqu'à l'entrée d'une pièce voisine dont la porte se referma sur eux.

La vieille prophétesse était debout; son œil creux et rouge brillait à travers l'étoffe légère qui couvrait son visage safrané; elle fit un mouvement qui annonça qu'elle allait prendre la parole. Chacun prêta la plus vive attention :

— Encore un élu! dit-elle avec un enthousiasme qui alla toujours croissant, encore un de ceux composant le petit nombre des appelés à jouir des béatitudes que l'Être-Suprême et son Verbe réservent aux prédestinés de la régénération.

« Et, non seulement la régénération s'opérera dans leurs âmes immortelles, mais aussi dans leurs corps, qui deviendront immortels comme la parcelle de divinité qu'ils renferment.

« Et ce temps n'est pas éloigné : car moi, moi qui suis encore emprisonnée dans cette enveloppe que les années de la première vie ont presque détruite, dont les organes ne peuvent plus se joindre à l'action du feu sacré dont je me sens embrasée, moi, je mourrai bientôt, mais pour renaître aussitôt à cette vie éternelle qu'attendent tous les élus, et ma mort ne sera que comme un léger crépuscule entre deux belles journées d'été.

« Et c'est alors qu'éclatante de frai-

cheur et de beauté, j'enfanterai ce Verbe divin, ce bras droit de l'Être-Suprême qui doit sauver le monde.

« Et croyez à mes paroles; car la vérité vient d'en haut pour passer par ma bouche : Dieu m'a révélé ce qui se passe entre lui, les anges et les hommes... Il n'est de secret pour moi ni dans les siècles écoulés, ni dans les siècles à venir.

« Et, le jour de la naissance du Verbe, la terre tremblera trois fois, les idoles et les temples seront renversés; tout ce qui aura été culte, dogme ou croyance jusqu'alors, ne sera plus rien; les trônes des rois seront réduits en poudre.

« Et le grand œuvre du salut du

monde et de la régénération générale s'accomplira aux écoles de droit près le Panthéon...

« Dans cette nuit bienheureuse, s'élèvera un mur d'airain entre l'homme et la femme, les enfans tressailleront dans le ventre de leur mère; une étoile resplendissante s'arrêtera sur le lieu de rédemption.

« Puis, au lever de l'aurore, la terre paraîtra riante de fleurs, de fruits et de moissons, comme un nouvel Éden sortant des mains du Créateur.

« Et alors l'Être-Suprême régira seul l'univers, confondant l'orgueil des hommes vains et ignorans, conduisant les armées à la victoire, applanissant les montagnes, desséchant les

mers, fortifiant les justes et les simples, le tout après avoir foudroyé et réduit en poudre la Convention nationale, écrasée dans son sommet par la foudre sortant de la main vengeresse de l'oint de l'Être-Suprême... »

La mère de Dieu avait fini sa pieuse et burlesque déclamation, et s'était assise abîmée dans une sorte de vision intérieure, lorsque la vieille baronne, dont le coccix avait froissé le nez de Binoche, se leva comme une énergumène :

— Oui, s'écria-t-elle avec une sorte de fureur,... oui, le temps de la régénération approche ; oui, le Verbe divin va apparaître aux hommes dans tout l'éclat de sa puissance ;.... et le

Verbe c'est... oui, je le déclare tout haut,.... ce Verbe est ROBESPIERRE le grand, le divin,... le fils de l'Être-Suprême!

—Commencez-vous à comprendre? dit Eugène à la présidente...

—Quel trait de lumière!... Mais que je suis fâchée que vous n'ayez pas encore eu le temps de nous donner les explications que vous nous avez promises... Je suis sûre qu'il est mille détails fort curieux dont le sens m'échappe.

Dom Gerle s'était levé, et, d'un geste impératif, avait fait taire la vieille baronne; il allait même la réprimander durement, lorsque tout à coup on entendit, dans la pièce où s'étaient retirés Basseville et la jeune femme, s'éle-

ver une discussion fort animée qui finit par devenir une querelle très-vive, au milieu de laquelle on distinguait parfaitement le bruit d'une lutte et les efforts qu'aurait faits pour se dégager une personne vivement pressée par une autre.

Binoche fut le premier à s'écrier :

— Il y a là z-un fait qui se passe contre les droits de l'homme ;... il faut z-y aller voir tout de suite.

— Non !... non !... dit dom Gerle... ce sont les explications de l'éclaireuse qui produisent leur effet... la grâce agit sur le cathécumène !...

— Oui, mais, dit Binoche dont l'inquiétude était visible, c'est que j'ai z-un intérêt majeur à ce que la grâce

n'agisse pas trop... et je veux y aller voir.

Au même instant, des cris étouffés partirent du tabernacle, Binoche ne put se contenir davantage; il s'élança: tout le monde le suivit; en un instant on entoura le néophyte et la jeune femme noire.

Celle-ci, les cheveux et les habits en désordre, le voile déchiré, et renversée sur une espèce de prie-dieu, était à moitié terrassée par Basseville, dont la toilette était dans un état à faire reculer la mère de Dieu elle-même...

— Qu'est-ce que cela? dit dom Gerle en roulant ses yeux de thaumaturge;.... qu'est-ce que cela?... C'est incroyable!...

— Ma foi, dit Basseville, qui était resté en position, et dont tous les membres étaient agités comme une corde de harpe qui vibre encore long-temps après qu'on l'a touchée ; ma foi, c'est la grâce, la rédemption, la régénération, le diable, l'enfer, je crois, qui agissent, car je ne me suis jamais vu comme cela, et la citoyenne éclaireuse n'a pas fait preuve de discernement en criant aussi fort qu'elle l'a fait. C'est bien absurde !

— Comment, scélérat gueusard, s'écria Binoche qui vit dans toute son étendue le danger qu'avait couru l'objet de ses affections ; comment, scélérat gueusard, tu as voulu z-user de violence à l'égard de ma prédestinée !

Aristocrate, agent de Pitt et Cobourg, il faut que je t'accroche moi-même à la lanterne.

Et Binoche se jeta sur Basseville en essayant de lui déchirer la figure avec ses ongles.

Basseville se défendait de son mieux ; les deux champions roulèrent sur l'éclaireuse, qui poussa les hauts cris. Dom Gerle et la mère de Dieu, scandalisés au dernier point, voulurent séparer les combattans ; mais dom Gerle, qui savait qu'un faiseur de miracles et de prophéties doit être bel homme autant que possible, pour jeter de la poudre aux yeux des petits enfans et des cuisinières, dom Gerle portait des mollets de bourre de soie, et

l'un de ces mollets resta entre les dents le Binoche qui croyait avoir happé une des joues de Basseville, ce qui fit eter au malheureux Gerle un cri de désespoir en voyant une de ses jambes ainsi démolestée *coram populo*.

A ce cri répondit un cri de la mère de Dieu, qui venait de recevoir dans la mâchoire un coup de pied destiné par Basseville à la poitrine de Binoche, et qui jeta, dans le gosier de la respectable mère du Verbe, sa dernière dent, laquelle y resta en travers et lui causa une strangulation qui donna à toute sa physionomie l'expression la plus extraordinaire que l'on puisse imaginer.

Et la plupart des assistans commen-

çaient à se tenir les côtés de rire, lorsque tout à coup parut, à l'entrée de la pièce où la scène avait lieu, un homme armé du dossier d'une chaise qu'il avait brisée, et qui s'écria :

— Ah ! sainte canaille ! vous me tiendrez deux heures claquemuré dans votre chenil pour me faire voir de pareilles turpitudes !... Vous avez fait vos farces, et, quoique cela ne m'arrive pas souvent, je vais faire les miennes.

— Oh Dieu ! s'écria la présidente, c'est encore cet horrible chiffonnier.... Eugène... Eugène sauvez-moi.

Et, morte d'effroi, la pauvre femme se jetait dans les bras d'Eugène ; heureusement qu'ils se trouvaient séparés

le Zacharie par la masse des specta-
eurs.

L'ex-chiffonnier frappait déjà de
ous côtés comme un sourd. La seule
umière qui éclairait la chambre s'était
teinte : c'était une confusion, un dé-
ordre, un tumulte inexprimable.

Zacharie, en voulant s'avancer vers
un groupe réfugié dans un coin de
la pièce, quitta la porte qui devint
libre, et tomba les jambes prises dans
les jupes de deux ou trois femmes qui
s'étaient évanouies.

Eugène s'en aperçut, et, saisissant
ses deux compagnes de chaque main,
il les enleva avec la rapidité de l'aigle,
traversa l'appartement, gagna l'esca-

lier qu'il fut assez heureux pour descendre sans se rompre le cou, et arriva à sa voiture que le cocher, sur son ordre, mena comme le vent.

Le brouhaha continuait en haut et ne faisait que croître et embellir. Toutes les lumières avaient été éteintes ; la plus grande partie des habitués du lieu s'étaient enfuis, aussi maltraités par les gourmades qu'ils s'étaient données réciproquement dans l'obscurité, que par les évolutions du bâton de Zacharie. Il restait à peine dix personnes dans la maison, courant comme des fous à travers les chambres, dont leur effroi les empêchait de trouver les issues, lorsque l'ex-chiffonnier aperçut glisser contre les murs une

mbre légère comme une hirondelle
e mer :

— Qu'est-cela? dit-il... voyons, tout
st de bonne prise !

Et l'oiseau de proie tenait déjà dans
es serres la timide colombe qui fuyait:
'était la jeune fille aux voiles blancs,
ui siégeait à l'un des côtés de la mère
le Dieu. Elle poussa un cri doux com-
ne le son mourant d'une flûte. Zacha-
ie se sentit tressaillir, mais bien plus
ncore que le jour où il avait arrêté,
u parloir de son couvent, le petit
bbé, qui lui avait valu trois jours
l'in-pace.

— Voilà, dit-il, la seconde fois de
ma vie que j'éprouve pareille chose.....
Je n'ai pas oublié mon premier essai...

. . . . . .

Qui es-tu?... continua-t-il en s'adressant à la pauvre fille qu'il tenait entre ses bras nerveux.

— Qui je suis? répondit la tremblante créature.... Je ne sais pas .... mais on m'a dit qu'un jour,... peut-être,... j'étais destinée à de grandes choses,... que si la mère de Dieu était emportée avant l'heure dans le sein du Très-Haut, je la remplacerais pour l'enfantement du Verbe,... et.... j'attends.

— Tu n'attendras pas long-temps, s'écria Zacharie en portant au fond de l'appartement la jeune fille sans défense, tu n'attendras pas long-temps;... car je suis celui qui est... qui est envoyé pour accomplir tes destins. . . .

. . . . . .

Bientôt de tendres gémissemens se firent entendre;..... un cri de douleur vola à travers les chambres vides de l'appartement délabré;... puis une bouche pure jusqu'alors laissa échapper ces mots entrecoupés de soupirs...

— Ah! Dieu!.... Les temps sont arrivés;... la régénération s'accomplit;... la terre tremble;... le ciel se fend;.., le Verbe s'est fait chair;... Je me meurs!...

Le jour avait paru depuis long-temps lorsque Zacharie s'éveilla... Il jeta autour de lui un coup d'œil d'étonnement; puis il aperçut à côté de lui une jeune fille encore endormie et vermeille comme une belle pêche.

— Ah! je me rappelle, dit-il; voilà du temps bien employé; partons...

Il traversa les appartemens déserts et silencieux. — Où diable sont passés les maîtres de la maison? dit-il.

En ce moment, le son passablement aigre d'un violon frappa son oreille : c'était Sarrazin qui jouait tranquillement à une fenêtre, avec le plus grand sérieux, l'air du carillon de Dunkerque.

— Écoute ici, drôle, dit Zacharie, j'ai besoin d'un domestique ; je te prends à mon service...

— Comment! citoyen Zacharie, je suis homme libre, et je veux rester tel.

— Coquin! tu as été le valet de mon père, qui ne me valait pas;... tu peux bien être le mien... Accepte, ou tu vas descendre les trois étages par cette fenêtre.

— Citoyen, je suis à tes ordres...

— A la bonne heure;.... mais que sont devenus les maîtres de la maison? je ne vois pas un chat.

— Dom Gerle est là-haut, au grenier, qui raccommode philosophiquement sa paire de bas à molets... Quant à la mère de Dieu, je l'ai vue tout à l'heure dans un endroit d'où je n'ai pu la tirer seul.... Si vous voulez m'aider, nous l'en sortirons, sinon elle pourra bien y laisser ses os.

— Voyons !...

Ils montèrent à l'étage supérieur, et trouvèrent la mère du Verbe enfoncée jusqu'aux aisselles dans le tuyau d'un lieu où la frayeur lui avait fait chercher un refuge, et d'où elle ne sortit

pas en odeur de sainteté, attendu qu'à cette époque les *mobiles inodores* étaient encore au fond du cerveau de l'inventeur.

— La guillotine est trop douce pour tous ces gens-là, disait Zacharie en s'éloignant, et par les cinq cents mille diables, je proposerai à Robespierre de rétablir la roue et les chemises de soufre.

Et quand, au bout d'une demi-heure, la voiture, qui emportait Eugène et ses deux compagnes, commença à rouler avec moins de rapidité, la présidente, revenue de sa frayeur, s'écria en s'adressant au mari de Rose:

— Mais où nous avez-vous menées? que peut signifier l'effroyable macé-

doine dont nous avons failli être les victimes ?.... Quels sont les acteurs de cette pitoyable farce?... que veulent-ils ? quel but peuvent-ils avoir ?

— Vous m'en demandez beaucoup, dit Eugène ; cependant je puis à peu près vous satisfaire.

Les personnages principaux du drame ridicule dont nous venons de voir une représentation, sont des gens de bonne foi mis en avant par quelqu'un qui est un peu plus fin qu'eux, par Robespierre.

— Vraiment !

— Oui : Robespierre connaît la faiblesse du vulgaire, et, voulant mettre *à profit les erreurs de la terre*, il a d'abord imaginé, pour la partie aristo-

cratique de la république, le culte *de l'Être-Suprême*. Mais cela ne suffit pas, et rentre trop dans les hautes régions de la métaphysique pour les classes nombreuses auxquelles il faut, en fait de divinité, du matériel, du palpable; il a donc encore imaginé ce que vous avez vu, *les mystères de la mère de Dieu.*

Cette mère de Dieu, qui se nomme Catherine Théot, a, sur l'avis de gens qui en savent plus qu'elle, changé son mot de Théot en celui de *Théos*, nom grec qui signifie *Dieu*, et que l'on a soin d'expliquer aux croyans de la secte qu'on veut établir. Née près d'Avranches, de parens peu fortunés, elle est venue à Paris, il y a une trentaine d'années, se mettre au service d'un

plombier de la rue Geoffroi-Lasnier : il paraît qu'à cette époque son cerveau n'était pas déjà des plus sains, et qu'elle se croyait inspirée.

Un jour qu'elle traversait un quai, elle aperçut étalée une gravure, probablement celle que nous avons vue tout à l'heure, qui la frappa : elle l'acheta deux sous, et courut aussitôt dire à son maître qu'elle quittait son service pour se livrer tout à fait à la vocation pour laquelle elle se sentait née; puis elle alla s'enfermer dans un grenier rue de la Tixéranderie, où elle ne tarda pas à se créer, parmi les servantes et les commissionnaires des environs, une réputation qui attira l'attention de la police, dont le lieute-

nant Lenoir ordonna que Catherine Théot serait jetée à la Bastille dans un cul de basse fosse, où elle resta fort long-temps. Là, son cerveau travailla encore davantage, et lorsqu'elle sortit de son cachot, elle se crut plus illuminée que jamais : mais sa chétive existence se perdit dans les événemens qui amenèrent notre révolution, et on n'en entendit plus parler.

Dernièrement Barrère et quelques autres amis de Robespierre, qui depuis quelque temps frisent de très-près la guillotine, et qui désespèrent de suivre leur collègue dans la route qu'il parcourt à pas de géant, Barrère a découvert que Maximilien a délivré secrètement à un nommé Gerle ancien

chartreux, inquiété dans sa section, un certificat de civisme. Le fait leur a paru singulier, et comme ils savent Robespierre conséquent, ils ont fait espionner dom Gerle, et ils ont appris que cet ancien religieux, fanatique de bonne foi, était avec Catherine Théot, et les deux autres femmes que nous avons vues, chef d'une secte qui veut jeter, pour les classes inférieures de la société, les fondemens d'une religion nouvelle.

En rapprochant l'importance que Robespierre attache à sa reconnaissance de l'Être-Suprême, de la protection qu'il accorde à dom Gerle connu pour avoir fait, en faveur du catholicisme, une motion à l'Assemblée cons-

tituante dont il était membre, les ennemis secrets de Maximilien ont conclu que ce dernier cherchait à établir, pour la partie intelligente et la masse brute de la nation, deux cultes différens dont il ferait une fusion dans laquelle tous les goûts pourraient trouver leur compte, et dont il se déclarerait le chef : ce qui formerait pour lui une sorte *d'auto-théocratie*, contre laquelle viendraient échouer tous les efforts de ses antagonistes et de ses envieux, Barrère et les autres ont été confirmés dans leur opinion par les amphatiques préconisations de vieilles folles connues dans le monde sous le nom de *dévotes* de Robespierre, et qui de toutes parts vont criant que leur pa-

tron est *l'envoyé de l'Être-Suprême, l'oint du Seigneur et le vengeur céleste qui, après avoir écrasé la partie enragée de la nation*, doit faire renaître le siècle d'or.

Presque sûrs de leur fait, les conjurés se sont mis en quête : ils ont, comme vous avez pu en juger par la présence de Basseville, introduit des espions dans le Club dévot, ils se sont assurés de son but, et ils attendent que toute cette momerie ait atteint un dégré de ridicule assez élevé pour qu'en la dévoilant, les projets de Robespierre soient anéantis sous les coups de l'arme la plus dangereuse en France, celle de la plaisanterie.

Et certes il ne faudra pas beaucoup

de scènes comme celle dont nous venons d'être témoins pour compromettre l'échafaudage théophilantropique du futur régénérateur de l'univers.

# VI.

## LE RAPT.

C'était quelques jours après, à l'hôtel de la république, rue de la loi, et dans le plus bel appartement de la maison : Zacharie, vêtu d'un négligé fort élégant, était étendu sur une chaise longue avec tous les airs qu'aurait pu

se donner un marquis de l'ancien régime : pourtant il s'en fallait de quelque peu qu'il n'y mît le fini et le moelleux d'un habitué de l'Œil-de-Bœuf et des petits appartemens, mais il faisait de son mieux, et s'en tirait assez passablement : Sarrazin, debout devant lui, semblait attendre respectueusement ses ordres, non sans une très-grande envie de rire qu'il avait le soin de contenir de tous ses moyens, attendu les fatales conséquences qu'aurait eues pour lui le moindre signe d'hilarité : enfin il parla.

— Le citoyen a-t-il quelques ordres à me donner, dit-il en s'inclinant légèrement.

Zacharie leva les yeux, et jeta sur

Sarrazin un regard qui rapetissa ce dernier de deux pieds.

— Écoute, lui dit-il ; quand j'aurai chez moi des étrangers, je te permets de ne pas me donner d'autre titre que celui de citoyen, j'entends même que tu me tutoyes, puisque l'usage veut, quant à présent, qu'un valet puisse dire *toi* à son maître; mais n'oublie pas que dans mon interieur je suis pour toi le fils du comte de Mont-Gray.... que je veux, chez moi, être aristocrate dans toute l'étendue du mot, car rien n'est aristocrate *intra muros* comme un républicain forcené au dehors. C'est une fantaisie que je prétends me passer, songes-y bien, autrement

je t'en ferai souvenir à ma manière.... tu la connais ?

— Assurément le citoyen....

— Hein !

— Je veux dire, Monsieur le comte... assurément monsieur le comte est parfaitement libre.... et il serait d'une absurdité révoltante qu'il se gênât pour des usages inventés par de misérables roturiers....

— C'est bien... Voyons; pour commencer, prends ces papiers que je ne veux pas me donner la peine de lire, et dis-moi ce qu'ils contiennent....

— Ceci est d'abord un journal.... votre nomination à la place d'inspecteur général des prisons de Paris y est mentionnée....

— C'est parfait.... après ?...

— Ah ! un début au Théatre des arts!... une danseuse divine!... on assure qu'elle est encore libre.... Cela conviendrait à monseigneur.... rien n'est d'aussi bon ton que de se ruiner pour une danseuse.... Si monseigneur le désire, je passerai ce soir chez elle, et je n'aurai sûrement qu'un mot à dire...

— Tu crois?...

— Assurément.... Monsieur le comte est un des plus jolis hommes de Paris!....

Ici, monsieur le comte allongea le bras comme pour saisir un gourdin qui se trouvait près de lui : Sarrazin sauta respectueusement quatre pas en arrière, mais Zacharie réprima son

mouvement, et Sarrazin se rapprocha comme s'il ne se fût rien passé.

— Ce n'est rien, dit Zacharie, idée de chiffonnier!.. mais l'homme de qualité prévaut!... Quant à la danseuse, je n'en veux pas.... j'en ai pris pour six mois chez la mère de Dieu.... Ensuite?

— Une colonne tout entière sur les conspirateurs du jour..... Leur affaire se gâte!...

— Oui.... oui..... ce sont de petits messieurs à l'eau rose dont notre ami Fouquier-Tinville va s'occuper incessamment!.... Passe....

— Mais.... plus rien d'intéressant... Il n'y a eu que onze exécutions aujourd'hui.... cela ne vaut pas la peine d'en parler.

— Allons, laisse-là ces paperasses et dis-moi si tu as tous les renseignemens que je t'ai demandés sur mon frère le légitime, avec lequel ma chute chez la mère de Dieu m'a empêché de fraterniser à mon aise l'autre jour?...

— Je me suis procuré tout ce que monsieur le comte peut désirer sur ce point.... Le fils *légitime*, comme l'appelle très-plaisamment monsieur le comte, le fils *légitime* de M. de Mont-Gray est actuellement officier supérieur dans un des corps de la garnison de Paris, place qu'il doit à la protection de Tallien et autres, et sa femme habite près de Meudon une ci-devant abbaye.

— Demeurent-ils seuls?...

— Ils n'ont que deux domestiques et un enfant d'un an à peu près.

— Ah!... ils ont un enfant..... c'est bien!....

Zacharie se mit à réfléchir.

— Ils l'aiment sans doute beaucoup cet enfant? reprit-il.

— On dit que la mère en est folle!..

— Tu sais où est cette abbaye?...

— Mais je trouverai facilement..... Est-ce que monsieur le comte veut y aller ?

— Maintenant que nous allons entamer une question sérieuse, laisse-là les qualifications que je n'ai prises un instant que pour juger de la souplesse de tes articulations, et écoute-moi bien.

— J'étais sûr que monsieur le comte se divertissait à mes dépens... car ses sentimens de sans-culotisme sont trop évidens...

Un coup de pied vigoureusement appliqué au bas des reins de Sarrazin lui fit sentir, le plus péremptoirement du monde, que la plaisanterie n'était plus de saison. Il se frotta la partie lésée en s'inclinant profondément.

— Tu dois comprendre, reprit tranquillement Zacharie, que la haine que je porte à tout ce qui tient à l'odieuse famille qui m'a repoussé de son sein avec tant de cruauté, ne peut être assouvie par le peu de mal que je lui ai suscité jusqu'à présent..... Je ne puis être content et je ne le serai véritable-

ment que lorsque je leur aurai fait avaler le calice d'amertume jusqu'à la lie.

— Il me semble que rien n'est plus aisé.... Vous êtes bien avec Robespierre, un mot suffit, et le tribunal révolutionnaire vous aura bientôt débarassé de ceux qui vous déplaisent.

— Non, ce serait trop tôt fait... Ils m'ont torturé moi; ils m'ont, pour ainsi dire, brûlé à petit feu.. Chaque instant des vingt premières années de ma vie a été un supplice.... Je veux qu'il en soit de même pour eux.... J'attaquerai chez eux toutes les cordes sensibles les unes après les autres, et je ne les livrerai au bourreau que quand ils

uront épuisé toutes les souffrances
que j'aurai pu imaginer.

— Voilà un plan de campagne qui
ne paraît assez bien entendu... Par où
ommencerons-nous?..

— Par leur enlever cet enfant dans
equel ils se complaisent tant... Je sais
e que c'est... ma mère m'attendait un
our, moi,.... pour avoir du pain,.... je
e pus lui en porter.... ils m'avaient
ait dévorer par leurs chiens!...

— C'est une incroyable barbarie!

— En vérité?.... et cependant tu
idais le dogue qui me déchirait,
t tu joignais à ses morsures de grands
coups de fouet que je n'ai pas oubliés
non plus...

Sarrazin devint blanc comme un

fromage à la pie... Il se crut mort.

— Par exemple, balbutia-t-il,..... c'est impossible..... Moi, j'aurais manqué à ce point de respect à un jeune citoyen aussi recommandable et aussi...

— Et aussi sans-culotte, peux-tu ajouter, car j'étais tout nu quand j'arrivai à la porte des Célestins...

— Ce qui démontre, reprit Sarrazin un peu rassuré par le calembourg de son maître, ce qui démontre combien l'ancien régime et l'aristocratie étaient détestables... Heureusement que cet exécrable époque a été remplacée par des temps de justice et de liberté...

— Veux-tu que je t'administre une

seconde correction, répliqua Zacharie en lançant à son valet un regard pétrifiant..... Mais finissons-en pour les gens dont je te parle,... il me faut leur enfant...

— Mais qu'en ferons-nous?...

— Je verrai;.... l'essentiel est de le leur ôter... c'est le premier coup que je veux leur porter... Tu me trouveras quelqu'un qui puisse l'élever...

— J'ai justement votre affaire..... Je suis très-lié avec une ci-devant marquise dont les biens ont été confisqués, attendu que son mari a émigré, et qui, pour vivre, prend aujourd'hui des enfans en sevrage.... nous lui donnerons le petit drôle...

— Bien..... Par la suite il me sera peut-être de quelque utilité...

— Mais pourquoi le citoyen, comme j'ai déjà pris la liberté de le lui dire, ne se débarrasse-t-il pas tout d'un coup de tout ce monde-là?..

— Ah! tu me romps la tête.... Le sot croit se venger de son ennemi en lui ôtant la vie..... L'homme qui sait calculer la lui laisse, mais empoisonnée, mais imprégnée de tous les maux que l'on peut assumer sur la tête d'un homme..... Je ne comprends la vengeance que comme cela...

— Je conviens que le citoyen entend son affaire..... Et quand nous mettons-nous en campagne?

Après demain;... j'ai quelques me-

sures à prendre, car il ne faut pas que cet Eugène, qui a du crédit à ce qu'il paraît, puisse faire des recherches qui me forceraient peut-être à lui rendre son enfant... Une plainte portée contre moi à Robespierre pour un sujet aussi mince à ses yeux pourrait me nuire, et j'ai encore besoin de sa protection.. Et, puisque j'y songe, je vais m'habiller convenablement et passer chez lui... Donne-moi ma carmagnole et mon bonnet rouge, et tandis que je ferai cette visite au seul homme auquel je crois pouvoir demander un service sans m'abaisser, toi, tu iras à cette Abbaye-des-Bois de Meudon, et tu reconnaîtras le terrain....

Le maître et le valet furent bientôt prêts, et tous deux tardèrent peu à se mettre en route pour l'accomplissement de la bonne action qu'ils méditaient l'un et l'autre.

Le surlendemain, une demi-heure avant la nuit, Rose et sa cousine se promenaient dans le vaste jardin qui entourait leur habitation, et les souvenirs des mystères de la mère de Dieu jetaient ce jour-là dans leur conversation, ordinairement assez triste, quelques éclairs de gaieté : la présidente, dont l'esprit était naturellement tourné à la plaisanterie, forçait par ses saillies sa parente, presque toujours mélancolique, à rire comme elle de la lithurgie si bouffonne de la

prêtresse de Robespierre. Tout à coup Rose interrompit sa compagne pour lui montrer, à travers une des grilles qui donnaient sur le bois, la figure d'un homme assez mal vêtu, qui semblait les examiner avec curiosité, et qui se retira aussitôt qu'il vit qu'on l'avait aperçu.

— Voyez,.... voyez, Amélie, dit-elle en lui prenant le bras!...

— Qu'est-ce?... je n'aperçois rien...

— Il s'est retiré...

— Qui?...

— Un homme qui était-là,.... à la grille, et qui jetait sur nous des regards qui m'ont effrayée...

— Eh! mon Dieu! c'est quelque mendiant,... quelque malheureux qui

voulait peut-être nous demander l'aumône?...

— Non,..... non,..... il m'a semblé qu'il cherchait à se cacher... Amélie, rentrons,... j'ai peur!

— Vous êtes toujours la même;..... une feuille que le vent agite, un insecte qui passe dans l'herbe, votre ombre, tout vous effraie...

— C'est possible... J'ai tort sans doute,..... mais je vous en prie, rentrons...

— Volontiers:.... c'est dommage, la soirée est si belle!

Rose se tourna vers sa femme de chambre qui la suivait avec le petit Arthur sur les bras.

— Henriette, lui dit-elle, suivez-nous et rentrez... Entendez-vous?...

—Oui, madame,... tout de suite.... C'est tout de même bien ennuyant, ajoute entre ses dents la jeune fille mécontente de voir sa promenade interrompue... Il faut être ici du matin au soir comme dans une prison... On ne peut pas tant seulement respirer une minute la grande air.... Tant pis, je vas les laisser aller devant, et je rentrerai pas à présent.

Et la jeune fille ralentit le pas et s'amusa à regarder des poissons qui jouaient dans un bassin.

Au même instant, Eugène, qui arrivait de Paris, entra dans le jardin : il paraissait extrêmement soucieux.

Rose oublia sa femme de chambre et courut au-devant de lui : elle s'informa avec empressement de la cause de l'inquiétude qui semblait l'agiter.

— J'ai une bien fâcheuse nouvelle à t'annoncer, dit-il à sa femme; la Convention, sur la demande de Saint-Just, vient de mettre en accusation et de faire arrêter quinze individus comme conspirateurs: Camille est du nombre des accusés et vient d'être conduit à la Conciergerie : si je n'eusse craint de te rendre par trop inquiète, je serais resté à Paris, afin de faire, dans l'intérêt de Camille, tout ce qui aurait été en mon pouvoir; mais il paraît que Robespierre a juré la perte de ces pretendus conspirateurs, et il tiendra son serment.

— Mon Eugène! s'écria Rose en l'entourant de ses bras, je t'en conjure, ne t'expose pas... on te sait étroitement lié avec Camille, on te fera partager son sort....

— Veux-tu que j'abandonne mon meilleur ami dans une position aussi cruelle!... et sa pauvre Lucile!...

— L'infortunée!....

— Je vais retourner à Paris leur porter à l'un et à l'autre quelques consolations....

— Emmène-moi avec toi.... ne me laisse pas ici livrée à des angoisses qui me tueraient!...

— Non... non... notre Arthur réclame tous tes soins... reste auprès de lui, et sois tranquille sur mon compte.... Mais

où donc est-il ce cher enfant?... tu ne me l'as pas encore fait embrasser.

Tout en causant, les deux époux et la présidente étaient rentrés dans le salon. Rose croyait sa femme de chambre derrière elle; elle la cherchait des yeux, lorsque tout à coup un cri partit du fond du jardin.

— Qu'est-ce que cela veut dire? s'écria Eugène en se précipitant hors de l'appartement, suivi des deux femmes que la frayeur rendait muettes.

Au détour d'une allée, ils virent à terre Henriette frappée d'une terreur inexprimable, et criant en suffoquant et en montrant du doigt une petite porte du parc restée ouverte :

— Madame.... madame !.... par là !... un homme.... un scélérat !..... il l'emporte !....

— Mon fils !... mon fils !.... s'écria Rose avec désespoir ; mon fils où est-il ?.....

La femme de chambre continuait de montrer le bois sans pouvoir parler.

Eugène comprit ce qui était arrivé; il s'élança par la petite porte, courut à droite et à gauche comme un furieux, et ne vit rien : cependant il crut entendre marcher dans la direction du village ; alors il tourna le parc et se dirigea rapidement vers l'avenue. Les deux femmes, auxquelles le désespoir donnait des forces, le suivirent.

En même temps un bruit de chevaux se fit entendre au bas de l'allée qui conduisait à l'abbaye : à l'instant où Eugène y arrivait, quatre gendarmes, commandés par un sous-officier, débouchaient au grand trot par l'avenue : le malheureux père se précipita au devant d'eux.

— Citoyens, leur cria-t-il, venez à mon secours, je vous en supplie ; un misérable, mu je ne sais par quel motif, vient de m'enlever mon fils.... il doit être encore dans ce bois.... Au nom de l'humanité, aidez-moi dans ma recherche....

— Impossible pour l'instant, répondit le sous-officier, nous avons bien

autre chose à faire.... Mais n'es-tu pas le citoyen Mont-Gray !...

— Oui.... mais je vous en prie, accordez-moi quelques instans.... Au nom de la loi, je puis l'exiger !

— Eh bien, au nom de la loi, dit le sous-officier en descendant de cheval et saisissant le bras du mari de Rose, au nom de la loi que tu invoques, Eugène Mont-Gray, je t'arrête...

— Moi... et pourquoi ?....

— Voici mes ordres : comme complice de la conspiration que le comité de salut public vient de découvrir, et dont une partie des chefs est déjà dans les prisons.

— O mon fils !... ô ma femme ! s'écria Eugène en levant les yeux au

ciel... je ne vous reverrai donc plus... Mais, s'écria-t-il tout à coup avec emportement... on ne m'aura pas vivant!

Et il arracha du fourreau le sabre du sous-officier et se mit en garde.

— Oui, s'écria aussi la présidente qui arrivait.... oui, Eugène, vendez-leur chèrement votre vie.

Les quatre gendarmes étaient descendus de cheval, avaient tiré leurs sabres et s'étaient jetés sur Eugène : celui-ci adossé à un arbre se défendait comme un lion ; déjà deux cavaliers étaient blessés, et les deux autres ne savaient s'ils devaient avancer ou reculer.

Tout à coup un homme, vêtu comme ceux de la dernière classe du peuple,

sortit brusquement du taillis, saisit Eugène par derrière, et, l'étreignant dans ses bras qui l'enveloppèrent comme un réseau de fer, il le jeta à terre; en un instant il fut garrotté.

A la vue de l'homme qui avait terrassé Eugène, madame de.... s'était enfuie en criant.

— Encore lui!... encore cet affreux chiffonnier!

Les gendarmes emportaient Eugène plutôt qu'ils ne l'entraînaient; Rose mourante gisait à terre.

— Eh bien! disait, Zacharie à Sarrazin qui tenait le petit Arthur enveloppé dans un mauvais manteau, crois-tu que si j'eusse fait couper la tête à tous ces gens-là, ils seraient plus malheu-

reux qu'ils ne le sont en ce moment?... Va.... quand on a étudié la vengeance chez les prêtres, on doit s'y entendre.

---

# VII.

## LA PETITE MAISON D'UN RÉPUBLICAIN.

Un mois, dont chaque jour était employé en vaines tentatives, et chaque nuit passée dans les larmes et l'insomnie, venait de s'écouler pour Rose : le tribunal révolutionnaire allait prononcer sur le sort des *conspirateurs*

parmi lesquels figurait Eugène. Le sort qui leur était réservé n'était pas douteux ; on savait d'avance que l'arrêt serait un arrêt de mort. Rien ne pouvait les sauver ; en vain Madame de.... et Binoche, qui était accouru à la nouvelle du fatal événement, cherchaient-ils à écarter de Rose l'affreuse certitude de l'issue du procès, l'épouse d'Eugène ne pouvait se faire illusion, et les rigueurs dont son mari était l'objet, car il lui avait été impossible d'obtenir la permission de le voir une seule fois depuis son arrestation, ne lui prouvaient que trop l'acharnement et la puissance de ses ennemis.

Un jour que les deux seuls amis qui restaient à Rose lui prodiguaient d'inu-

tiles consolations, la figure problématique de Basseville se montra à la grille d'entrée de Villebon.

— Viendrait-il, s'écria Rose en l'apercevant, viendrait-il nous apporter quelque mauvaise nouvelle?... Sa présence ne peut guère annoncer autre chose.

— Je crois le contraire, répondit la présidente, d'abord parce qu'il ne peut rien nous arriver de plus fâcheux que ce qui est, et ensuite parce que Basseville ne se montre que là où il y a à pêcher en eau trouble, et je ne serais pas étonnée qu'il nous apportât le moyen d'alléger notre cruelle position.

—Quoi! s'écria Binoche, c'est encore ce scelérat-gueusard, qui a z-évu l'au-

dace de troubler les mystères de la respectable mère de Dieu, et de vouloir satisfaire son intempérance aux dépens de mon honneur futur !... Qu'il n'approche pas, car...

— Calmez-vous, monsieur Binoche, calmez-vous, nous vous en prions, reprit la présidente ; il vient peut-être à notre secours.... et nous sommes si malheureuse !...

— Le ton caressant de la cousine de Rose apaisa Binoche : pourtant lorsque Basseville entra, le marchand de chiffons ne put s'empêcher de laisser échapper un grognement qui ressemblait assez à celui d'un dogue que l'on force à rentrer dans sa loge à l'arrivée

d'un étranger, sur lequel il paraît disposé à se jeter.

En entrant dans le salon, l'ex-marquis promena tout autour de l'appartement son regard oblique et interrogateur ; la présence de Binoche parut le surprendre et l'inquiéter : mais il se remit bientôt, et s'avança vers Rose et la présidente en s'informant affectueusement de leur santé.

—Chère cousine, dil-il à la première, je sais tous les malheurs qui vous sont arrivés.... j'en ai ressenti le plus vif chagrin, et, sans le danger que j'ai couru moi-même, je serais venu bien plus tôt vous offrir mes faibles services.

— Cousin, répondit Rose, il n'est point de remède aux maux qui nous

accablent.... j'ai perdu mon fils et mon mari en même temps.... les efforts que j'ai faits pour retrouver l'un et voir l'autre ont été inutiles ; repoussée de toutes parts.... je n'attends plus que la mort !..

— Pourquoi.... pourquoi ?... tout espoir n'est pas perdu.... il y a peut-être encore quelque moyen de détourner le coup le plus terrible.... il faut d'abord songer à votre mari....

— Oh! si vous connaissiez le moyen de le sauver!.... Parlez, parlez, je vous en conjure !...

— Oui.... je pense qu'il en est un... et je crois que je puis parler devant le citoyen Binoche; malgré notre petite altercation de l'autre jour, j'ai en lui la

plus grande confiance, et je le regarde comme incapable....

— Allons, c'est bon.... c'est bon, murmura Binoche, fais ta motion, et on verra voir s'il y a z'au fond un véritable sentiment d'humanité et de sans-culotisme.....

— Vous savez, reprit Basseville, que j'étais employé par Danton : sa chute a failli m'être funeste, et ce n'est qu'avec une adresse infinie que j'ai pu persuader à l'un de ceux qui l'ont abattu que je pouvais leur être de quelque utilité. Saint-Just m'a procuré un emploi dans les bureaux du comité de salut public : ma place me donne de fréquentes relations avec les personnages les plus influens du jour, Barrère

entre autres : ce dernier n'est point un méchant homme; je lui ai parlé d'Eugène, il m'a paru prendre quelque intérêt à son sort, et je crois que, si vous lui faisiez une visite, il pourrait vous être d'une bien grande utilité : il est en ce moment à sa campagne de Clichy : voulez-vous y venir? je vous accompagnerai.....

— Assurément je ferai toutes les démarches qui pourront me présenter la moindre chance de sauver Eugène..... mais aller seule chez Barrère.....

—Pourquoi n'irais-je pas avec vous, dit la présidente; allons, il ne faut pas de craintes puériles, pour moi je vous déclare que, maintenant je suis décidée à tout braver plutôt que de rester

davantage sous le poids accablant d'une incertitude et d'une terreur perpétuelle;.... n'est-ce pas, M. Binoche?

— Je préopine comme vous, citoyenne,.... et très-certainement moi, que je suis très-pacifique de mon naturel et plus porté aux discours qu'à l'action, je commence à croire qu'il vaut mieux être guillotiné tout d'un coup que d'être terrorisé si longtemps.... ainsi, finalement, je conseille à la citoyenne de se risquer.

— Eh bien! partons....

On se mit sur-le-champ en route. Binoche regagna à pied le faubourg Saint-Marceau en passant par Clamart, et la voiture qui avait amené Basseville traversa Meudon, le pont de la Con-

corde, la place de la Révolution, et fut bientôt à Clichy.

Derrière le village, dans un site délicieux, et complètement isolée des autres habitations, était une maison charmante, tout à la fois séjour des jeux, de l'amour, et sorte de laboratoire où se fabriquaient, entre certains membres de la Convention, les conspirations qui le lendemain étaient attribuées à ceux que l'on voulait perdre, et dont la guillotine faisait promptement justice : là, à la suite de soupers qui n'auraient point été déplacés dans les petits appartemens de Versailles, se traitaient les hautes questions de la politique du jour, qui se reduisaient généralement à dresser une liste de

collègues ou de personnages dont on craignait l'influence et le véritable patriotisme, et à tailler, comme on le disait, *de la besogne* au tribunal révolutionnaire.

La première figure qui frappa Rose en arrivant fut celle de Sarrazin qui, aussitôt qu'il aperçut Basseville, échangea avec lui un coup d'œil d'intelligence.

— Encore un inévitable, dit la présidente à Rose; mais voyez donc l'air impudent de ce drôle et le regard presque moqueur dont il nous gratifie; s'il est ici au service de Barrère, je vais le faire tancer d'importance;.... il est vrai qu'aujourd'hui ces misérables sont autorisés à se regarder comme nos

égaux... et c'est ce qui me révolte autant que tout le reste!....

—Citoyenne, dit Basseville, veuillez me suivre : je vais vous présenter au maître de la maison.

Les visiteurs, arrivés au péristyle de la maison, montèrent les marches d'un perron en marbre, et traversèrent un vestibule orné de statues dont les sujets étaient pris parmi les personnages célèbres des républiques anciennes; puis au fond, dans le fer à cheval formé par deux escaliers qui se joignaient au premier étage, était, sur un piédestal, une guillotine exécutée avec beaucoup de talent, en marbre blanc, avec ces mots incrustés d'or sur le socle: *O sainte guillotine! je t'adore!*

— Voilà, dit Basseville en désignant l'instrument de supplice, voilà la sainte, la plus gourmande du calendrier républicain.

Rose détourna les yeux, et se hâta de monter l'escalier. Basseville la précédait, et lui fit traverser, ainsi qu'à madame de....., une antichambre magnifique dans laquelle se promenaient plusieurs individus, dont les uns en carmagnole et les autres en frac, causaient bas pour la plupart, discutaient avec chaleur, ou, retirés dans un coin, prenaient des notes. Basseville les salua avec une déférence toute particulière : à peine lui rendit-on ses politesses. Un rire presqu'insultant échappa à quelques-uns des

hôtes de Barrère, à la vue des deux femmes qu'accompagnait Basseville, et l'expression d'*entremetteur*, de *fournisseur* sortit de plusieurs bouches : on se demanda quelles étaient les nouvelles venues.

— Il paraît que la séance sera gaie, dit un des assistans... Nous avons déjà là cinq à six princesses qui ne demandent qu'à rire, et en voici deux autres qui ne sont pas trop mal conditionnées... Connais-tu cela, toi, Vadier?....

— Non;..... ce sont de nouvelles recrues... Au surplus, nous ferions beaucoup mieux de régler définitivement l'affaire de Camille Danton et compagnie, que de nous occuper des *sans-culottes* dont Barrère a toujours soin de

s'entourer quand il s'agit d'opérations sérieuses... C'est pitoyable!

— Et je suis sûr que Robespierre fera une grimace diabolique quand il verra ce soir tous ces cotillons à table.....

— Robespierre ne sera pas du souper..... il l'a fait dire le matin à Barrère par une espèce d'ours mal léché, qui a eu plus de quarante minutes d'audience particulière de notre amphytrion.

— Et de quoi s'agissait-il?...

— Oh!.... seulement, j'ai entendu Barrère dire à cet individu... — Mon cher, faites comme chez vous : je suis pour ces sortes de parties un véritable marquis de l'ancien régime; ma mai-

son est tout entière au service de mes amis.

— Affaire graveleuse... Parlons d'autre chose.

Tandis que la politique reprenait le dé dans la pièce d'entrée, Basseville et ses deux compagnes avaient pénetré jusqu'au cabinet de Barrère, d'où s'échappaient en ce moment de grands éclats de rire.

Un domestique annonça; et Barrère se levant, vint au-devant des deux dames avec toute la galanterie et les formes d'un courtisan.

— Citoyennes, leur dit-il, soyez les bienvenues.... J'étais prévenu de votre visite, et Tallien, à qui j'en parlais, m'estimait trop heureux de posséder

aujourd'hui chez moi deux femmes aussi jolies...

Ici Tallien, qui était assis près de mad....., qui depuis fut sa femme, se leva et vint offrir ses respects à Rose qu'il connaissait. L'épouse d'Eugène voulut entrer avec Barrère en explication sur le motif de sa visite : celui-ci l'interrompit en lui disant qu'il était instruit de la cause de sa démarche ; qu'il serait toujours temps de s'en occuper après le souper, et qu'il espérait qu'elle ne quitterait Clichi que pour revoir son mari. Puis il se tourna vers la présidente, à laquelle il parut vouloir s'attacher spécialement. Bientôt la conversation devint générale ; plusieurs convives arri-

vèrent, entre autres une actrice fort gaie nommée Bonnefoi, et une courtisane appelée Demahy, menant un train de princesse, et que Dupin, l'ex-fermier-général, avait cédée à Barrère.

Madame de..... vit bien avec quelles femmes elle se trouvait, mais Rose ne s'en doutait pas : tout entière à l'espoir de sauver son mari, le reste lui était complètement indifférent.

Après quelques momens d'une conversation générale, on descendit dans les jardins : ils étaient délicieux. Tout au fond était un pavillon enveloppé d'arbres qui semblaient en faire l'asile du mystère : un des amis du maître

de la maison le montra du doigt à ce dernier ; tous deux se prirent à rire.

— A propos, dit l'invité, qui doit y passer la nuit prochaine?.....

— Mais, répondit Barrère... un ami de Robespierre..... qui m'a dit qu'une des femmes de la société n'était venue ici que pour lui donner un rendez-vous;.... il m'a demandé ce pavillon et je le lui ai prêté;.... je ne veux pas qu'on se gêne chez moi... la liberté!... la liberté! mon cher.

Au détour d'une allée, Basseville laissa passer toute la compagnie et se jeta dans un bosquet où Sarrazin ne tarda pas à le rejoindre.

— Eh bien! dit ce dernier....

— Eh bien! la timide colombe s'est

elle laissée prendre au filet, sans ré sistance.... nous l'aurons!

— C'est-à-dire.....

— Oui,.... oui,.... en faisant sonner bien haut à ses oreilles les mots *tribunal révolutionnaire*, *échafaud*, on fera d'elle tout ce qu'on voudra!

— Soit : car le patron n'entend pas raison.

— Il tiendra sa promesse, au moins?..

— Sans doute,.... cela rentre dans ses vues,.... il ne veut pas la mort du pécheur, et mon ci-devant maître n'entend que vexer un peu des gens qui l'ont considérablement molesté dans un temps.

— Il prend bien sa revanche....

— Cela ne nous regarde pas, l'es-

sentiel pour nous, est de ne pas devenir les boucs émissaires de sa mauvaise humeur, et je vous assure que si le projet qu'il a formé d'honorer de ses bontés la femme de son frère manquait par votre faute ou la mienne, nous ne serions pas bons à jeter aux chiens....

— Je n'ai pas oublié que ce n'est qu'à la condition que je lui livrerais ma respectable cousine, qu'il m'a empêché d'aller coucher à la conciergerie.

— Et quand on s'endort sur les grabats de cette maison, c'est pour se réveiller sur les planches de la guillotine..... Mais notre besogne n'est encore qu'à moitié faite,.... il faut que vous persuadiez à la petite dame, de

ne pas trop faire de bruit quand arrivera le quart d'heure de sentiment...

— J'en viendrai à bout... Les voici, séparons-nous;... il est inutile d'éveiller le soupçon,..... car si nos oiseaux s'envolaient.....

— C'est juste, à ce soir.....

La compagnie revenait en effet, et il était facile de voir que Barrère accordait à la présidente une attention toute particulière : celle-ci tout-à-fait rétablie était réellement séduisante : elle s'aperçut bien vite de l'impression qu'elle avait faite sur le galant représentant du peuple, et elle se promit d'en tirer parti; une réaction terrible paraissait imminente, et il lui était facile de voir que, parmi ces groupes qui

ne semblaient occupés que de frivolités et de futiles plaisirs, germaient déjà les plans d'une vaste conspiration; car dans toutes ces têtes brillantes de fraîcheur, de jeunesss ou d'énergie, une idée fixe dominait toutes les autres, c'est que le jour que l'on tenait, qu'on se hâtait de dévorer, était peut-être sans lendemain; et cette idée, qui chez tous avait jeté de profondes racines, devait engendrer la lutte qui fut celle de la peur contre la tyrannie et qui amena le neuf thermidor.

La nuit était arrivée, et Barrère avait réuni tous les conviés dans une salle à manger magnifique : un repas délicat, comme ceux des Trianon, couvrit bientôt les tables : le premier service passa,

comme cela a toujours lieu, dans le silence d'un premier appétit qui se satisfait: le bruit assez monotonne des verres, des fourchettes et des couteaux, se faisait seul entendre. Mais au second service une volaille rotie, servie sans tête, attira l'attention d'un convive qui demanda pourquoi cette volaille était ainsi mutilée.

— Pourquoi? répondit Barrère qui entendit l'observation. Parce que chez moi, jamais un poulet n'est mis en broche sans avoir été guillotiné... Ignorez-vous donc que maintenant cela se pratique ainsi dans les cuisines des maisons véritablement républicaines?

— Vraiment! s'écria la présidente stupéfaite.

— Si vous en doutez, ajouta Barrère, je puis vous convaincre aisément... Crispus, dit-il en s'adressant à un domestique, va me chercher à la cuisine les pièces de conviction?

Le domestique sortit et revint un instant après apportant dans ses bras une fort jolie petite guillotine en bois d'acajou, bien propre, bien luisante, et qui était exactement montée comme celle qui, sur la place de la Révolution, opérait chaque jour le grand déblai aristocratique.

Barrère expliqua comment sa cuisinière employait cet appareil, et chacun admira ce raffinement de républicanisme ; plusieurs conviés affirmèrent avoir vu de ces nouveaux instrumens

culinaires dans des maisons de leur connaissance.

— Assurément, dit un des invités, la guillotine est devenue le complément de nos institutions, et ses bienfaits descendront jusqu'aux moindres détails de la vie privée.....

— Bah! interrompit en riant l'actrice qui craignait de voir la conversation prendre une tournure sérieuse, toutes vos guillotines politiques et de basse-cour ne valent pas la guillotine de Cythère..... Je gage que vous autres grands coupeurs de têtes vous ne la connaissez pas?....

— Ma foi non! s'écria-t-on de toutes parts;... qu'est-ce donc?..

— Je vais vous l'apprendre..... Un

homme d'esprit en a consigné la description dans les vers suivans, dont il m'a fait hommage ces jours derniers.

Puis la rieuse chanta ce qui suit :

## LA GUILLOTINE DE CYTHÈRE.

AIR *des petits Montagnards.*

La guillotine est à Cythère
De mode comme en ce pays;
Mais la chose est toute contraire
A la cour de dame Cypris,
Car ici l'anti-patriote
Seul au supplice est destiné,
Et l'on voit toujours sans culotte
Quiconque est là guillotiné.

L'appareil est sur un théâtre
Couvert d'un tapis de lin blanc;
Entre deux colonnes d'albâtre
Paraît le fatal instrument;

La fenêtre en est purpurine,
L'ébène en borde le contour;
Le Désir ouvre la machine,
Et l'exécuteur est l'Amour.

Prenant une attitude fière,
Se présente le patient;
Plus il porte la tête altière,
Plus il devient intéressant.
L'étreinte augmente sa furie;
Il s'agite, il brave son sort;
Le plus doux moment de sa vie
Est le plus voisin de sa mort.

O Vénus! dont mon cœur fidèle
Adore et suit les douces lois,
Donne-moi, pour prix de mon zèle,
Une guillotine à mon choix,
Et par l'effet de ta puissance,
Après un trépas fortuné,
Ah! rends-moi toujours l'existence,
Pour être encor guillotiné!

Des bravos presque unanimes accueillirent la chanson et la chanteuse. Rose seule était pourpre de honte. Le ton et les propos plus que lestes de la société commencèrent à la troubler au point qu'elle voulut quitter la salle à manger.

— Restez, lui dit la présidente, restez encore un peu : vous savez de quelle importance il est pour vous de ne point indisposer le maître du logis... Une mauvaise soirée est bientôt passée...

En ce moment, une dépêche fut remise à Barrère : il l'ouvrit promptement, et la parcourut avec rapidité.

— Eh bien? lui dit Tallien.

— Eh bien! le jury est composé.....

La liste ci-jointe de ses membres ne laisse aucun doute sur l'issue du procès... Toute la fournée y passera...

—Sais-tu, reprit Tallien, qu'après eux je ne vois plus que nous;.... et le tribunal révolutionnaire digère vite...

—Nous! répliqua Barrère lentement et en réfléchissant.. nous.. ou d'au tres!...

Rose s'était levée avec précipitation.

—S'agit-il, s'écria-t-elle douloureusement, de l'affaire pour laquelle mon mari est arrêté?...

—Pardon, citoyenne, répondit Barrère,... j'oubliais que vous étiez là..... j'aurais dû me taire à cause de vous... Mais, à propos, le personnage que j'attendais pour faire une démarche

dans votre intérêt n'arrive pas... Citoyen Basseville, tu pourrais me dire s'il viendra ou non ce soir.

— Mais il est onze heures,... et il doit être ici... Seulement, comme il est occupé de choses fort importantes, il aura préféré une promenade dans vos jardins aux joyeux ébats du souper... Je vais savoir s'il est arrivé...

— Quel est donc ce personnage mystérieux? se demanda-t-on tout bas....

Personne ne put répondre.

Basseville, qui était sorti un instant, rentra.

— Ma chère cousine, dit-il à Rose, veuillez me suivre;.... on nous attend.

Rose regarda la présidente : celle-ci se levait pour la suivre.

—Non, reprit Basseville, ne vous dérangez pas : il suffira que j'accompagne ma parente... Nous ne serons pas long-temps.

Rose était indécise : la présidente l'encouragea. Basseville sortit en l'emmenant moitié de gré, moitié de force.

Un des convives se pencha à l'oreille de Barrère, et lui dit quelques mots que lui seul entendit, et qui le firent sourire.

—Sur ma foi de républicain, mon ami, répondit-il, je ne sais pas de quoi il s'agit..... Autant que je puis croire, il y a négociation entre la pe-

tite femme qui vient de sortir et un protégé de Robespierre, pour essayer de tirer d'affaire un des conspirateurs que le tribunal expédie après-demain... J'ai consenti à ce que l'explication ait lieu chez moi, et, certes, le reste ne m'inquiète pas...

Puis la conversation redevint générale, et l'on oublia bientôt les absens.

Rose et son conducteur avaient traversé le jardin et gagné le pavillon.

— Où donc me conduisez-vous? dit enfin la jeune femme, effrayée de la solitude qui régnait autour d'elle.

— Là, dans ce pavillon..... Soyez tranquille...

— Je ne sais pourquoi;... mais je

suis tremblante..... Assurément, quelque danger me menace...

— Non... non;... il n'y a ici aucun danger réel à courir... Entrons....

Ils montèrent, et, après avoir traversé plusieurs pièces où le luxe avait déployé toutes ses ressources, ils arrivèrent à un boudoir éclairé par la faible lueur d'une lampe suspendue au plafond et entourée de gazes qui en absorbaient presque toute la clarté.

— Asseyez-vous, dit Basseville...

Rose se plaça sur un divan.

— Quel silence! dit-elle;.... c'est presque comme celui d'un caveau funéraire..... Mais où donc est le personnage auquel je dois m'adresser?.....

pourquoi n'est-ce pas Barrère lui-même, comme vous me l'aviez dit d'abord?

— Barrère ne pourrait que très-peu de chose en ceci... Il n'est qu'une personne, qui approche de très-près Robespierre, qui puisse sauver votre mari. Cette personne, je l'ai trouvée;.., je lui ai parlé de vous, et elle m'a promis à cause de vous...

— A cause de moi!...

— Oui;... votre protecteur vous a vue;... il vous porte un vif intérêt, et fera pour Eugène tout ce que vous désirerez,... pourvu que vous consentiez... à lui accorder.... quelques momens.... d'un tête-à-tête... où vous pourrez vous

expliquer seuls... sur le prix qu'il met au service important...

Rose se leva tout d'un coup...

— Monsieur de Basseville, dit-elle, avec une émotion dont elle essayait en vain de comprimer la violence,.... monsieur de Basseville, quel rôle jouez-vous donc ici?...

— Mais, celui d'un homme qui vous est tout dévoué, et qui, par tous les moyens possibles, voudrait vous arrêter sur le bord de l'abîme qui va vous engloutir;... car il ne faut pas se créer de fausses espérances..... Si cette nuit je ne porte pas à la Conciergerie l'ordre de la sortie d'Eugène, demain il ne sera plus temps, et dans trois jours sa tête roulera sur un échafaud.

Maintenant, voyez... Et je vous le déclare avec la même franchise, vous venez de deviner quel sacrifice on exige de vous pour vous rendre votre époux... et même votre enfant ; car je suis autorisé à vous le promettre également.

— Quoi ! mon fils !... Il n'est donc pas perdu pour toujours ?... Je le reverrais !...

— Il peut vous être rendu...

— Mon fils ! répéta Rose en se tordant les bras.

Elle retomba sur le divan : au même instant, on entendit gratter à la porte. Basseville alla ouvrir : c'était Sarrazin.

— On s'impatiente dans la pièce voisine, dit-il... Est-ce oui, ou non ?

— C'est oui, répondit l'entremetteur en refermant la porte.... Rose, ajouta-t-il en se rapprochant de la jeune femme défaillante, Rose, c'est pour votre époux, pour votre enfant... Consentez-vous?

Un gémissement qui ressemblait à une agonie tout entière fut la seule réponse qu'il obtint.

— Allons, se dit Basseville, l'instant est favorable : ne le laissons pas échapper...

Il tira un cordon de soie qui communiquait à la lampe du plafond : la lumière disparut entièrement; ensuite il courut ouvrir la porte : un homme, qui semblait dévoré d'impatience, entra brusquement en repoussant Bas-

seville avec tant de violence, qu'il alla rouler sur le parquet de la pièce qui précédait; puis la porte se referma : on n'entendit plus rien que cette exclamation de l'ex-marquis :

—Ah! j'en suis quitte à bon marché...

Puis il s'esquiva doucement, et rencontra sur l'escalier Sarrazin.

— Comment va la négociation? dit celui-ci...

— Bien... bien... Maintenant, je suis sûr de ne pas tâter de la Conciergerie.

Et il quitta Sarrazin pour regagner la salle à manger, où était encore une partie des convives.

— Comment! vous avez laissé Rose seule? dit la présidente en voyant entrer Basseville...

—Et pourquoi pas? répondit ce dernier, qui s'était fait le visage et le maintien le plus tranquille du monde; je vous assure qu'en ce moment elle est à causer fort amicalement avec la personne dont elle avait sollicité une entrevue...

—Mais elle n'avait pas sollicité d'entrevue... Monsieur de Basseville, ceci m'est très-suspect... Je veux voir Rose... Où est-elle?

— Mais je vous affirme...

—Et moi, de mon côté, je vous affirme aussi que je n'ai pas la moindre confiance en vous... Citoyen Barrère, continua la présidente en s'adressant au maître du logis, veuillez me donner la main et me conduire auprès de ma cousine.

Barrère se leva et offrit galamment son bras à la présidente; et, comme l'aventure commençait à prendre une tournure piquante, deux ou trois femmes quittèrent la table et suivirent Barrère et madame de.....

Celle-ci se fit conduire au pavillon et se hâta d'en monter les degrés. Basseville était excessivement embarrassé; il ne se rappelait plus, disait-il, où il avait laissé Rose; mais la présidente, guidée par cet instinct qui dans certaines circonstances ne trompe jamais, courut à la porte du boudoir et frappa avec force.

Personne ne répondit, mais on entendit le bruit d'un corps assez pesant qui tombait sur le parquet.

La présidente poussa un cri de terreur : les autres personnages de cette scène, et Barrère lui-même, se sentirent saisis de crainte.

Puis la porte s'ouvrit avec violence. La présidente se précipita dans le boudoir, alors parfaitement éclairé, et heurta en passant un homme dont la vue fit jeter à tous les assistans un cri d'effroi : cet homme était revêtu d'un costume complet de chiffonnier ; d'une main il portait le crochet, signe caractéristique de sa profession, et de l'autre il tenait une hotte dont il finissait de passer les bretelles sur ses épaules.

— Gare ! dit-il brutalement en

poussant ceux qui obstruaient le passage.

Il disparut : chacun était pétrifié. Un autre spectacle attira bientôt l'attention : c'était celui qu'offrait la présidente, agenouillée près de Rose étendue sur le parquet, et tenant à la main un papier qu'elle serrait convulsivement.

On s'empressa de lui porter des secours : Basseville parvint avec peine à lui ôter de la main le papier qu'elle tenait, et aussitôt qu'il l'eût en son pouvoir, il descendit quatre à quatre les escaliers, traversa les jardins en courant, monta dans une voiture qui l'attendait, et arriva comme un trait à Paris.

Deux heures après la même voiture descendait, à la porte de la petite maison de Barrère, Eugène qu'un ordre de l'inspecteur-général des prisons de Paris, visé par trois membres du comité de salut public, avait rendu à la liberté.

# VIII.

## UN DERNIER JOUR DE TERREUR.

Neuf thermidor ! ! ! . . . . .

. . . . . .

Ce jour-là fut tout entier de fantasmagorie ! Paris ressemblait à un homme travaillé du cauchemar, ou, mieux, à la vallée de Josaphat au moment de la ré-

surrection générale; car dans cette journée, les aveugles retrouvaient leurs yeux, les boiteux leurs jambes, les manchots leurs bras, les poltrons se sentaient un courage qui les confondait d'étonnement, les sots et les imbéciles avaient presque de l'esprit, car il s'agissait pour tous de se tirer la tête hors de la lunette philantropique du brave Guillotin, et comme chacun sentait son cou pressé par la coulisse de la déplaisante machine, il n'était sorte d'éfforts et de tentatives que l'on ne fit pour en sortir, sans y laisser le point capital.

Et il était temps qu'on y songeât : car devers la place de Grève, en l'une des salles de la commune, étaient cinq

à six gaillards qui, Barême à la main, supputaient tranquillement combien de têtes se trouvaient encore de trop sur les épaules de gens qui ne pensaient pas précisément comme eux, et qui disaient sans s'émouvoir au compère Sanson :

— Va, Sanson, va toujours, notre ami, va jusqu'à ce que nous disions : arrête !

Et Sanson, qui était payé à tant par tête, allait comme une corneille qui abat des noix.... il abattait, il abattait !!

Mais, un jour la plupart des gens qui, dans le principe, avaient mis Sanson et ses aides à l'ouvrage, sentirent tout à coup sifler à leurs oreilles le

couperet du compère, dont la direction leur était échappée pour passer dans des mains plus habiles que les leurs.

Ils eurent peur, et il y avait de quoi. Ils se grattèrent l'oreille ; c'était quelque chose, mais ce n'était pas assez :

— Si nous nous cachions? dirent-ils d'abord.

— Non.... non..., la guillotine nous relancerait dans nos cachettes comme fait un furet d'un lapin dans son terrier.

— Quoi faire ?

Et ils continuaient de se gratter l'oreille tandis que la pointe du fatal couperet leur passait près des vertèbres comme l'aile d'une hirondelle

qui rase l'eau à l'approche d'un orage.

Des femmes eurent pitié d'eux : elles leur écrivirent :

— Vous êtes voués aux dieux infernaux : le sacrificateur vous attend.... N'oserez-vous donc pas renverser l'autel sur lequel on va vous immoler.... il vous suffit de le vouloir... Rappelez-vous une fois pour toute votre devise: *Liberté ou la mort....* et songez que notre estime et notre amour est à ce prix !

— Elles ont ma foi raison, dit Tallien à Barrère... car nous faisons tout à fait à la Convention la mine de misérables volailles qu'un renard étrangle dans un poulailler.... nous crions un peu, et voilà tout.

— Oui, mais comment étrangler le renard ?

— J'y ai songé ,...

— Et moi aussi....

— Vraiment !

— Oui.... viens, et si tu m'en crois, dans deux heures Robespierre sera à la Force.

— Bien dit....

Et ils s'en furent à la Convention où ils dirent à Robespierre qu'il était un brigand.

Lui, tout étonné de voir ses amis de la veille l'apostropher de la sorte, leur répondit très-brutalement qu'ils en avaient menti.

Alors on en vint tout à fait aux gros mots : on se dit des vérités surprenan-

tes; mais comme tout cela n'empêchait pas que Sanson n'allât toujours son train, et que le cas était urgent on décida que Robespierre, qui pour le quart d'heure n'était pas le plus fort, serait immédiatement jeté dans un cul de basse-fosse; ce qui fut fait séance tenante: nonobstant laquelle précaution, Maximilien, qui n'était pas des plus maladroits, trouva le moyen de leur glisser entre les doigts comme une anguille et de courir à la commune où l'attendaient ceux qui lui étaient restés fidèles.

—Délibérons, leur dit-il, délibérons, et rendons un arrêté qui mette la Convention hors la loi!

Là étaient Hanriot et Zacharie qui

grinçaient des dents en voyant que l'on délibérait au lieu d'agir.

Ils voulaient tous deux marcher à l'instant même sur la Convention et l'écraser avec les forces qu'ils avaient encore à leur disposition, avant qu'elle n'eût le temps de consolider le triomphe qu'elle venait de remporter : et ils avaient raison, car, tandis que Maximilien et les siens ergotaient, leurs ennemis rassemblaient des canons et des grenadiers, travaillaient le peuple et bloquaient l'Hôtel-de-Ville.

Et tout d'un coup des torches brillèrent au milieu de la place publique : deux représentans du peuple lurent à haute voix un décret qui mettait

Robespierre et ses adhérens hors la loi.

Une clameur d'approbation accueillit le décret et pénétra jusque dans la salle des délibérations. Tous les membres de la Commune se regardèrent avec saisissement : la plume tomba des mains du secrétaire, qui se laissa glisser sous la table.

— Qu'est-ce donc? dit Robespierre; eh bien! citoyen Basseville, que fais-tu là-dessous?....

L'autre ne répondit pas, et, se traînant à quatre pattes, il gagna la porte de sortie.

Puis un tumulte effroyable se fit entendre au bas de l'escalier.

— Ce n'est rien, reprit Robespierre;

c'est le peuple qui veut marcher sur la Convention.... dans deux heures nous en aurons fini avec les traîtres et les brigands qui la composent.

Au même instant les portes de la salle s'ouvrirent avec violence, les grenadiers de la Convention entrèrent de tous côtés.

Un homme seul luttait contre le flot qui se précipitait dans l'intérieur de la Commune : c'était Zacharie qui, armé d'une énorme barre de fer, abattait tout ce qui l'approchait.

Tout à coup sortit de la foule un homme qui, écartant ceux qui pressaient le chiffonnier, s'écria :

— Arrêtez!... arrêtez!.... c'est à moi de délivrer la terre de ce monstre!

A sa vue, Zacharie poussa un rugissement qui ressemblait à celui de vingt tigres en fureur.

— Puisque la guillotine t'a épargné! s'écria-t-il en se précipitant vers son nouvel adversaire, ma main va remplacer celle du bourreau!.... A toi, Eugène de Mont-Gray !...

Le coup destiné à Eugène aurait broyé un rocher s'il eût porté ; mais une balle venait de frapper Zacharie à la tête, lui avait crévé un œil et brisé une partie des os de la mâchoire supérieure : pourtant il resta debout comme s'il n'eût pas été atteint, mais la barre de fer échappa de ses mains : il demeura sans force et sans défense.

Quatre hommes le saisirent, l'enle-

vèrent à la hauteur d'une fenêtre et le précipitèrent sur le pavé.

Près de là était un égout : la foule saisit l'homme qui venait de tomber des fenêtres de l'Hôtel-de-Villle et le jeta au fond du cloaque.

De tous côtés des cris de victoire se firent entendre. Le corps de Robespierre, qui ne donnait plus aucun signe de vie, était traîné par les pieds à travers la Grève comme celui d'un animal mort d'une maladie contagieuse et que l'on va jeter à Montfaucon.

A la vue du colosse abattu, mille bras se levèrent au ciel, mille bouches poussèrent des cris de joie et de liberté.

— Oui, criait comme un énergu-

mène un petit homme armé d'une pique, au bout de laquelle était un bonnet rouge qu'il agitait comme un drapeau; oui, le règne des tyrans z-est fini, celui des véritables sans-culottes va prédominer !..... Pierre Binoche l'avait toujours bien dit !.....

— Oui, criait aussi de toutes parts la foule enivrée, oui, le règne des tyrans est à jamais passé !.....

— Bête de peuple ! disait à la fenêtre d'un marchand de vin de la place, Sarrazin qui achevait tranquillement une bouteille qu'il avait demandée tandis que l'on se battait; BÊTE DE PEUPLE !!!.....

FIN DU TROISIÈME VOLUME.

# TABLE

## DU TROISIÈME VOLUME.


CHAP. Ier. Une Rencontre. Page 1

CHAP. II. L'abbaye de Villebon. 30

CHAP. III. Le Verre de sang. 59

CHAP. IV. Un Mariage. 76

CHAP. V. La Mère de Dieu. 105

CHAP. VI. Le Rapt. 173

CHAP. VII. La petite Maison d'un républicain. 201

CHAP. VIII. Un dernier Jour de Terreur. 245


FIN DE LA TABLE DU TROISIÈME VOLUME.

Au monastère il se traîne, il arrive.



Ont de leur flotte étonné la Tamise.
Au pied des murs son onde les conduit.
Là leur effort tente aussi le passage.
Sur les vaisseaux leur audace a construit



Soumis lui-même à ces honteux
Le suzerain gémit ainsi que moi.
Voix protectrice, ordonne, et je
Charle plus loin reçoit un diadé

Sous presse,

POUR PARAITRE CHEZ LES MÊMES LIBRAIRES :

# LE COMMISSIONNAIRE,

PAR

**ALPHONSE SIGNOL** ET **STANISLAS MACAIRE**

4 VOL. IN-12.



BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7531 03249155 8